

La neutralité dans les écoles, c'est un masque".

Mgr D'Hulst.

La Survivance des Jeunes

ORGANE DE L'AVANT-GARDE

Piété

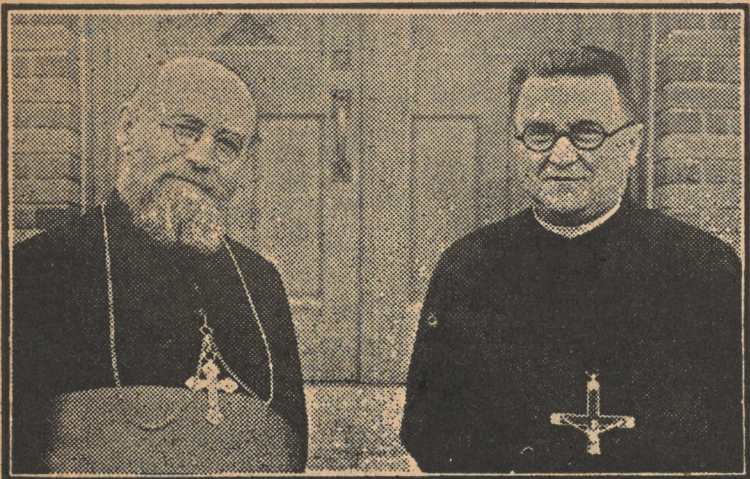
Etude

Patriotisme



JUSQU' AU BOUT!

Deux Missionnaires



Voici, mes enfants, deux personnages que vous devez connaître.

L'un des deux, du reste, vous est déjà connu, et je n'ai pas besoin de vous dire, n'est-ce pas, qui est son Excellence Mgr Breynat, Oblat de Marie-Immaculée. Vous savez tous qu'il est le Vicaire Apostolique du MacKenzie, l'Evêque des Glaces Polaires, l'Evêque du vent. Vous le Vénérez et vous l'aimez tout plein.

Mais, qui est l'autre personnage et pourquoi votre petit journal vous présente-t-il aujourd'hui son portrait. Ecoutez bien:

C'est le T. R. Père Théodore Labouré, Supérieur Général des Oblats de Marie-Immaculée qui vient de faire un grand voyage dans notre pays, en compagnie de S. E. Mgr Breynat. Le bon Dieu a donné au T. R. P. Labouré un grand coeur de Missionnaire pour qu'il puisse aimer tous les hommes confiés à ses enfants, les Oblats, dispersés dans les cinq parties du monde. Parmi tous ces hommes, qu'il aime d'un amour de père, il y en a pour lesquels il a une affection plus tendre, parcequ'ils sont les plus pauvres, les plus malheureux sur la terre: ces privilégiés de son coeur, ce sont les Indiens, les Indiens petits et grands, ceux qui sont dispersés dans les forêts ou les déserts du Grand Nord, et ceux qui vivent dans nos Provinces des Prairies; et tout particulièrement les enfants qui ont tant besoin d'être instruits et élevés, comme vous, à l'école. Il est venu, ce bon Père, étudier avec ses fils, les Missionnaires du Nord-Ouest, les moyens de développer toutes les oeuvres qui veulent rendre heureux sur la terre et dans le ciel les peuples indiens. Pour atteindre son but, il a voyagé sans arrêt pendant huit mois, en chemin de fer, en automobile, en bateau, et en avion. Imaginez ce beau voyage: vingt mille milles sur la terre où dans les airs..... Que de belles choses il a vues, le Père Général, avec son illustre et inséparable compagnon, Mgr Breynat!..... Mais aussi quelles fatigues!!..... Et jamais ils ne se sont plaints: C'était pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Maintenant ils s'en vont tous les deux vers la Ville Eternelle, vers Rome où le Souverain Pontife les attend, pour avoir des nouvelles détaillées de ses enfants à lui aussi, car les pauvres Indiens sont les enfants privilégiés du Saint-Père autant que du T. R. P. Labouré. Dès qu'il a su que Mgr Breynat allait se rendre à Rome: "Quel bonheur, s'est écrié le Pape, quel bonheur de voir cet Evêque bien-aimé!"

Ah! mes enfants, voyez comme les grands coeurs aiment les Indiens: vous aussi, n'est-ce pas, après le Saint-Père, après Mgr Breynat, après le Père Général des Oblats, vous les aimez de tout votre coeur. Vous prierez pour eux. Vous serez leurs petits apôtres en attendant d'être peut-être un jour, leurs vrais missionnaires, et vous prierez aussi, j'en suis sûr, pour ceux qui sont déjà les missionnaires des Indiens.

AVIS

La maison EATON veut s'occuper de nous. Elle fait connaître ses marchandises dans notre journal et de ce fait, elle aide beaucoup à notre oeuvre. Ceux des nôtres qui s'adressent à elle, pour acheter, sont priés d'acheter de toutes façons, en français.

C'est encore le meilleur moyen de nous faire valoir.

DE L'ARGENT

FRANCAIS

"Si nous voulons du français, à nous d'en mettre" disait un Evêque de l'Ouest. Mettons-en donc un peu dans les banques. Nous pouvons exiger de la monnaie française. Exigeons-le. Demandons toujours des billets de banque français.

Les Avant-Gardistes peuvent faire, ici, une belle campagne.

UNE PAGE D'HISTOIRE CANADIENNE

LE CARDINAL VILLENEUVE

Nos petits lecteurs seront sans doute très reconnaissants de la page sublime d'histoire que nous leur fournissons dans ce petit numéro en donnant le compte rendu complet de la récente visite du Cardinal en France. Il est à remarquer que c'est vraiment une page d'histoire et des plus canadiennes.

Nous sommes heureux d'avoir pu nous procurer les discours au complet et de pouvoir les reproduire ici. C'est du spécial à l'Avant-Garde; elle trouvera là quelque chose à méditer longtemps.

A TOUT LE MONDE

Mes chers petits enfants n'ont pas été avares de leurs bons souhaits et leurs vœux de saison. Ils sont arrivés nombreux et chauds et valent leur pesant d'or.

Les petites misères et fatigues s'envolent tout de suite devant l'expression de tant de doux sentiments qui montrent l'affection des petits Canadiens de cette province.

Un grand nombre de grands lecteurs du petit journal se sont joints aux jeunes pour offrir leurs vœux.

Aux grands et aux petits, aux jeunes et aux vieux — à tous mes excellents amis — merci! Et surtout, bonne, heureuse et sainte année! le paradis à la fin de vos jours.

G. L.

NOTRE CHANT NATIONAL

Le chant national de l'Avant-Garde n'est pas terminé. Le projet n'est pas à l'eau cependant. Au contraire! Il est plus populaire que jamais. Le prochain numéro devrait vous l'apporter.

Il paraîtra d'abord, musique et paroles dans le petit journal. Ensuite, ceux qui en voudront une copie sur un bon papier, n'auront qu'à s'adresser ici. A raison de quelques sous, il en sera fourni en aussi grande quantité que désiré.

LES COURRIERS

Nous regrettons de ne pouvoir publier les courriers reçus ce mois-ci; l'espace manque. Il faudrait donc ajouter encore un autre quatre pages à ce journal. Mais, alors, ce ne serait plus un petit journal, et si nous devions demander deux sous par mois par Avant-Gardiste pour l'abonnement, ce serait un peu forcer la corde. Alors, patientons! Ce qui n'est pas publié dans ce numéro le sera dans l'autre. Il y a également plusieurs lettres qui ne trouveront pas leur réponse dans ce numéro. Un courrier formidable nous est arrivé juste à la dernière minute; il sera honoré prochainement.

DES ETRENNES

J'en ai reçu de tous les côtés. Impossible de répondre à tout ce monde. Ne croyez pas, cependant, que je ne me rends pas compte de vos bontés, et celles de chacun en particulier.

Un gros merci à tous et à chacun. Tout cela servira au profit de notre petit journal et lui permettra de durer longtemps encore.

ENCORE DES CHANSONS

Plusieurs Avant-Gardistes ont demandé de ces chansons que nous offrons par le dernier numéro du petit journal. Nous en avons encore en quantité; vous n'avez qu'à les demander et vous serez servi royalement.

DERNIERES NOUVELLES

REVUE DE LA PRESSE

Nous sommes heureux de trouver en première page du "Devoir" dans un des premiers numéros de l'année, un commentaire aussi agréable que le suivant sur notre petit journal. L'auteur, c'est M. O. Héroux, lui-même, ne manque jamais l'occasion de reconnaître nos humbles mérites dans les efforts que nous déployons pour le soutien de notre cause.

M. Héroux, dans ce cas-ci, souligne les anniversaires que nous venons de célébrer tant au journal qu'à notre association, et profite de cette opportunité pour encourager "La Survivance des Jeunes."

Il en parle en connaissance de cause. Son regard d'aigle a bientôt saisi ce qui fait la valeur et la vie même de notre petit journal. Lisez vous-mêmes plutôt.

"Puisque nous sommes à parler de l'Alberta, nous ne résistons point à la tentation de dire un mot de La Survivance des Jeunes, bulletin des avant-gardes et supplément de La Survivance, le journal hebdomadaire

de la minorité franco-catholique.

"La Survivance des Jeunes est presque exclusivement rédigée par des écoliers et des écolières. Elle ne manque pour cela ni de sel ni d'intérêt. On y trouve la chronique des différentes avant-gardes, et cela, qu'on nous en veuille bien croire, n'a rien d'inutilement solennel ni d'emporté. Une petite secrétaire ne se gêne point de dire, par exemple, que notre "vénérée mère", faisant la visite des écoles, s'est montrée fort attentive et très aimable pour tous, mais qu'il lui paraît bien à elle, Marivonne, [qui, en des termes d'une malice respectueuse, fait part de son sentiment aux camarades], qu'il lui paraît bien que la "vénérée mère" a laissé voir quelque faible pour la classe des p'tits gars. Taquinerie qui a dû faire sourire la "vénérée mère!"

"La Survivance des Jeunes, évidemment, sert à entretenir chez ces écoliers, le feu sacré; mais on peut être sûr qu'elle créera aussi entre ces enfants, d'un bout à l'autre de la province, de solides amitiés.

"La Survivance des Jeunes,"
Edmonton, Alta.

janvier, 1936

Mes chers petits enfants:

Nous sommes entrés de plein-pieds, déjà, dans la nouvelle année. Vous soupçonnez un peu toutes les bonnes choses que je vous souhaite en cette occasion. Que le bon Dieu veuille exaucer nos prières et vous accorder, en l'an nouveau, ses lumières et son soutien dans la besogne que vous conduisez si bien à l'Avant-Garde.

La nouvelle année s'annonce heureuse et prospère. Il y a tant de zèle qui se déploie de tous les côtés, tant de bonnes volontés qui se prêtent à notre cause qu'on a raison de croire à la prospérité..... La prospérité nous amènera le bonheur.

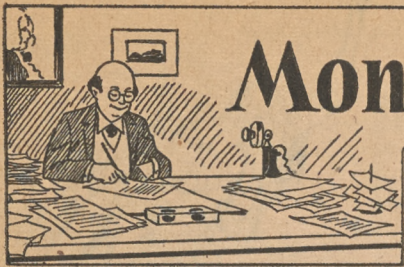
La nouvelle année semble nous apporter beaucoup de lumières. Jamais, jusqu'ici, notre jeunesse n'a-t-elle remué tant d'idées, même dans l'Avant-Garde. Elle s'oriente; elle sait où elle va et pourquoi elle y va. Son but est déterminé; elle comprend les moyens qu'il faut mettre en jeu pour y arriver. Elle fouille davantage son histoire et cette histoire récompense cette jeunesse studieuse par des lumières éclatantes qui jaillissent du passé pour éclairer l'avenir.

La nouvelle année semble avoir apporté avec elle, beaucoup de corbeilles de courage inspiré de la plus noble fierté. On le sent bien, cette jeunesse se prononce hardiment pour la cause; elle agit sans peur et ne craint pas les reproches. C'est un progrès considérable en Alberta. Cette mentalité étant à l'honneur, la face des choses va bientôt changer.

Continuez ainsi, mes chers petits, vous êtes dans la bonne voie. C'est une ère nouvelle que vous avez commencée dans cette province. Vous avez—avec l'honneur d'être de l'AVANT-GARDE—la lourde charge de porter sur vos épaules tout le poids d'une cause sacrée dont vous devez assurer la victoire.

Envoyons de l'avant tous ensemble,
avec votre vieil ami,

Gerard LeMayne.



Mon Courrier

Donnelly, le 28 déc., 1935

M. Gérard LeMoine:

Cher vieil ami:

Je veux vous dire de m'envoyer la Survivance des Jeunes à Moi, Simonne Cimon; je vous donne de l'argent. Je suis une toute petite fille; je m'appelle Simonne et j'ai 4 ans. Je leur dis quoi écrire. Tout le monde dit que je suis bien fine et puis je sais que vous "étou" vous êtes fin et puis beau. Venez me voir. Je vous souhaite une bonne année. Venez me chercher; je veux me marier avec vous.

Simonne Cimon.

* * *

Mlle Simonne Cimon, Donnelly, Alta.

Ma chère Simonne:

C'est la première fois de ma vie que je suis demandé en mariage. J'avoue que ça m'a chatouillé pas mal, tellement que personne ne me reconnaissait après la lecture de ta lettre. Ma barbe était tout retournée en coton. Mais, aussi, ta demande m'embête beaucoup: je n'ai pas beaucoup de sous. Cela me fait bien de la peine car je sais que tu es bien belle et bien fine, que tu as des beaux yeux bleus et des cheveux tout dorés. Mais, patience! Si les sous peuvent rentrer, on pourrait peut-être faire un marché.

En attendant, je t'envoie la Survivance des Jeunes.

Ton futur,

G. LeMoine.

* * *

Donnelly, Alta., 27 déc., 1935

Mon cher Gérard:

Je suis bien content que tu écrives la Survivance des Jeunes. Il y a de belles histoires et de belles petites chansons.

J'aime beaucoup Gérard LeMoine; j'ai 7 ans. Je vous envoie des étrennes.

Charles-Ed. Cimon.

* * *

M. Charles-Ed. Cimon, Donnelly, Alberta.

Mon cher Charles:

Je te remercie beaucoup de tes étrennes ainsi que celles de ta petite soeur. Elles vont m'aider beaucoup dans la publication du petit journal qui t'intéresse. Je suis heureux aussi de ton amitié car l'amitié que mes petits enfants me donnent est à moi beaucoup plus que les sous qui sont pour le journal. Les deux font du bien mais je préfère encore l'amitié.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Végreville, Alta, 10 déc., 1935.

Monsieur Gérard LeMoine, Edmonton, Alberta.

Mon cher LeMoine:

Le petit groupe d'Avant-Gardistes de Végreville ne sera pas le dernier à vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne année. Je suis bien content d'avoir été choisie pour vous présenter nos vœux. C'est avec plaisir que nous recevons le petit journal. Nous le trouvons très intéressant avec ses belles histoires et ses nouvelles.

Je souhaite qu'il ait une longue vie notre journal et que le bon vieux LeMoine continue longtemps sa rédaction. Je souhaite aussi que Noël lui apporte tant de sous que sa bourse éclatera.

Mais Noël n'est pas seulement la fête des présents, c'est aussi la fête de la joie et du bonheur. Au nom des Avant-Gardistes, je souhaite à l'Avant-Garde albertaine, à ses chefs, à ses généreux bienfaiteurs la paix que les Anges de Noël ont promise à la terre.

Daignez agréer, Monsieur LeMoine, ces vœux sincères de l'Avant-Garde St-Martin.

Rum Tétreau.

* * *

Mlle "Rum" Tétreau,

Végreville, Alta.

Mlle Tétreau:

Je ne sais pas trop comment t'appeler par ton premier nom. Je n'ose pas croire qu'il est bien celui que tu as écrit.

Un merci sincère pour les bons vœux que tu exprimes aux Avant-Gardistes de l'Alberta au nom de ceux de Végreville. Ces vœux qui s'échappent de toutes les Avant-Gardes de l'Alberta nous disent hautement combien nos enfants sont attachés à la cause et combien ils s'estiment l'un et l'autre.

A vous autres aussi, bonne et heureuse année, une année fructueuse d'Avant-Garde.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Bonnyville, Alta., 3 jan., 1936

A la Survivance des Jeunes.

Cher Monsieur LeMoine:

Est-ce qu'il vous serait possible de m'envoyer des chansons pour les tout petits, car j'en voudrais beaucoup pour chanter à mon petit ami qui est bien gâté. Je vous envoie en même temps quelques sous pour payer l'envoi des chansons. Je vous remercie beaucoup.

Une petite lectrice de la Survivance des Jeunes,

Thérèse Ouimet.

* * *

Mlle Thérèse Ouimet, Bonnyville,

Ma chère Thérèse:

Tu as dû recevoir les chansons que je t'ai envoyées pour endormir ton petit qui est bien gâté. Si les chansons endorment les petits qui ne veulent pas dormir, ton petit bonhomme de frère dormirait tout le temps à la Survivance des Jeunes car il serait ici dans des chansons par-dessus la tête; ce serait pire que le chloroforme. Chante-lui celles que je t'ai envoyées et, s'il ne s'endort pas, amène-le ici.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Strathcona, Alta., jan., 1936.

Cher M. LeMoine:

Je vous envoie des sous; j'aimerais bien recevoir La Survivance des Jeunes. Je vous envoie des sous pour mon petit cousin Pierre-Eugène Béribé, Beaumont, Alberta; c'est un cadeau que je lui fais pour l'an 1936 et 1937. Vous annoncez des chansons sur votre journal. Avez-vous "Le Premier Jour de l'An"? Je l'ai entendu deux fois de C.J.C.A. au programme de notre vieux "Farmer" que j'aime bien quand il nous donne du français. Je ne comprends pas un mot d'anglais. Ça fait six mois que je vais en classe; j'aime bien y aller et j'aime bien à chanter aussi. Voulez-vous tout faire ça pour moi, s.v.p.? bon ami LeMoine. Merci d'a-

vance. Il y a des sous pour le transport de ma chanson.

Roger Gobeil.

* * *

M. Roger Gobeil, Strathcona, Alta.

Mon cher Roger:

Tu as eu une bien belle idée d'offrir à ton petit cousin un abonnement à la Survivance des Jeunes pour ses étrennes; c'est une bien belle note en ta faveur. Nous allons envoyer le petit journal à ton cousin désormais. Je n'ai pas la chanson que tu as demandée mais je t'en ai envoyé d'autres et je suis certain qu'elles feront ton bonheur.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Lamoureux, Alta., 31 déc., 1935

Cher M. LeMoine:

Je suis très contente de donner dix sous à la Survivance des Jeunes. C'est la première fois que je vous écris et que je vous donne quelques petits sous.

Votre amie,

M.-Claire Desrosiers.

* * *

Mlle Marie-Claire Desrosiers,

Lamoureux, Alta.

Chère Marie-Claire:

En effet, c'est la première fois que tu m'écris. C'est même la première fois que je reçois une lettre de Lamoureux. Je me demandais s'il n'y avait que des Russes là-bas ou s'il y avait aussi des petits Canadiens. S'il y en a d'autres, j'espère qu'ils feront comme toi et qu'ils me donneront signe de vie.

Merci bien des sous que tu m'as envoyés et continue de m'écrire.

Ton bon ami,

G. L.

* * *

McLennan, Alta, 17 déc., 35

M. Gérard LeMoine,

Cher vieil ami:

Le Père Noël se promène un peu partout paraît-il. C'est donc le bon temps de l'envoyer au bureau de la Survivance des Jeunes puisqu'il est en route de ce côté-là. Oui, je vous sais content de voir arriver votre vieux "bonhomme d'emprunt"; lui aussi a vieilli et voilà que, comme vous, il porte une grande barbe blanche, mais en surplus il a de magnifiques bas rouges sur son épaule. Ne soyez pas trop surpris, M. LeMoine, c'est le bas de Noël de l'Ecole Guy; là vous y trouverez nos meilleurs souhaits de joyeux Noël et de bonne et heureuse année et tout au fond du pied une petite bourse. Ah! ce sont les sous offerts comme cadeau de Noël à notre Survivance des Jeunes.

Vœux nombreux à nos petits amis albertains, toujours empressés de feuilleter notre cher journal.

Un élève de l'Ecole Guy,

Claude Brisson.

* * *

M. Claude Bisson, Ecole Guy,

McLennan, Alta.

Mon cher Claude:

Quel ne fut pas mon plaisir d'ouvrir le gros bas rouge que vous m'avez envoyé et de trouver tout au fond tant de gros sous rouges qui vont servir à publier le petit journal que vous aimez.

Grand merci en mon nom et au nom de tous les petits albertains à qui vous faites des vœux de saison.

Continuez votre bon travail; la nouvelle année promet beaucoup.

Votre vieil ami,

G. L.

Cercle L'Ange Gardien,

Morinville, Alta.

Cher M. LeMoine:

Nous vous envoyons cette carte de Noël qui contient les vœux que nous formons pour vous à l'occasion des fêtes. Nous vous souhaitons un joyeux Noël ainsi qu'une bonne et heureuse année.

Que le Petit Jésus vous bénisse et vous donne tout ce que vous désirez pour vos Avant-Gardistes.

Au nom de vos petits Anges-Gardiens,

Lucille Caouette, sec.

* * *

Mlle Lucille Caouette, Cercle l'Ange-Gardien, Morinville, Alta.

Ma chère Lucille:

Si le Petit Jésus exauce vos prières et m'accorde ce que je lui demande pour l'Avant-Garde, vous aurez tous avant la fin de l'année nouvelle des coeurs d'apôtre vibrant de fierté catholique et française. Je lui demande encore qu'il vous fasse désirer la lecture attentive de notre histoire pour vous apprendre qui vous êtes et qui vous devez être dans ce beau pays que nos pères ont si chèrement conquis.

Bonjour, mes petits Anges-Gardiens; protégez-moi.

* * *

Ecole Thibeault,

Morinville, Alta., 12 déc., 1935

Cher M. LeMoine:

En l'absence de notre secrétaire, je suis désigné de vous écrire. Au nom du Cercle de l'Enfant-Jésus, je vous souhaite un joyeux Noël! Bonne et heureuse année ainsi qu'une année de succès et de prospérité à notre si intéressante Survivance des Jeunes.

L'Enfant Jésus n'aurait certainement pas été content, si son Cercle avait été en retard pour vous envoyer son cadeau de Noël. Aussi, nous nous sommes empressés de ramasser la petite somme de 106 sous et espérons bien en envoyer encore plus tard.

Votre petit ami,

Roger Brisson, vice-prés.

* * *

M. Roger Brisson, Ecole Thibeault, Morinville, Alta.

Mon cher Roger:

Merci bien à mes Petits Enfants Jésus des bons souhaits ainsi que du cadeau de Noël qu'il m'ont fait. Tous ces bons vœux de Noël m'ont profondément touché tandis que tous les sous qui servaient d'étrennes ont profondément touché le petit journal et de la bonne façon. Tout cela encourage votre vieux bonhomme d'ami à se donner plus entièrement encore, si possible, à votre service et à vos intérêts.

Ton vieil ami,

G. L.



"Maintenant, mesdames et messieurs, que voulez-vous que je fasse disparaître?
Une voix dans l'auditoire "Ma sœur".

(Nebelspalter, Zurich)

Falher, Alta., 17 déc., 1935.

Monsieur Gérard LeMoine,

Cher Monsieur LeMoine:

C'est avec plaisir que les Avant-Gardistes de Falher viennent vous offrir ainsi qu'à tous leurs petits amis de l'Avant-Garde, leurs souhaits de Joyeux Noël et de bonne année. Malgré votre âge bien avancé, nous demanderons au Petit Jésus de vous conserver encore longtemps parmi nous et de vous accorder toutes les grâces nécessaires pour nous faire du bien. Pour votre cadeau de Noël, nous vous promettons d'être toujours de bons et vaillants avant-gardistes.

Les Avant-Gardistes de Falher, par Bénédicte Dusseault, sec.

* * *

Mlle Bénédicte Dusseault,

Falher, Alta.

Ma chère Bénédicte:

Vous ne pouviez pas m'offrir un meilleur cadeau de Noël que la promesse d'être de bons et de vaillants Avant-Gardistes. Si vous l'êtes ou si vous le devenez, vous aurez atteint tout ce que l'on peut désirer de mieux pour un enfant qui a l'honneur d'être catholique et français. Vos prières sont bien nécessaires et bien reçues lorsque vous demandez au Petit Jésus de m'accorder les grâces nécessaires pour vous faire du bien. Il faut absolument qu'il vous exauce car de moi-même je ne pourrais pas faire grand-chose pour vous rendre meilleurs.

Quant à lui demander de me conserver longtemps encore, je ne suis pas très certain qu'il vous écoute. Il me semble que je le sens déjà tirer sur ma barbe, et c'est le signe qu'il veut conduire ma bête ailleurs. Mais cela importe peu pourvu que je laisse après moi un Avant-Gardiste qui prenne ma place. Le trouverai-je à Falher?

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Donnelly, le 7 janvier, 1936.

M. Gérard LeMoine,

Rédacteur de la Survivance des Jeunes, Edmonton, Alta.

Cher Monsieur LeMoine:

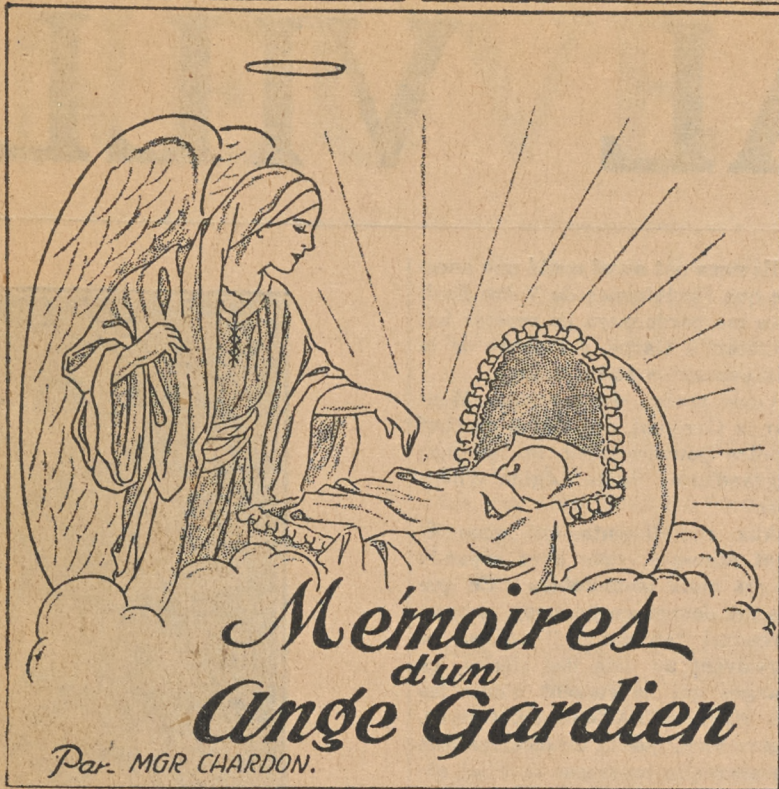
Il n'y a pas très longtemps depuis que vous avez entendu parler des Avant-Gardistes de Donnelly, mais de retour en classe après avoir joui de quelques jours de repos des vacances, nous tenons à donner signe de vie; car nous savons que vous aimez à savoir comment se porte l'Avant-Garde Belhumeur.

Vous pouvez être assuré qu'elle fera son chemin cette année comme toujours.

Le R. P. D. Gobeil, O.M.I., présent à notre concert de Noël, vous en a sans doute parlé; nous étions heureux de saluer ce bon Père, ami de notre jeune association, à son passage, et de l'entendre nous rappeler notre "vieil ami" du journal. Lors de sa première visite à notre école, ce matin, M. le Curé nous faisait remarquer que l'Avant-Garde Belhumeur avait été la première à offrir sa contribution à l'Eglise, dès l'ouverture de l'année liturgique, pour ainsi dire; de fait, la soirée du 20 décembre était au profit de la paroisse.

Comment va la bourse des sous pour notre petit journal? Nous allons essayer de vous causer une surprise quelqu'un de ces jours, "cher vieux copain". Bon courage et longue vie à "La Survivance des Jeunes"!

(Suite à la page 3)



LXXVII.— L'EXTREME-ONCTION

Le chrétien mourant était un athlète livrant son dernier combat. Pour le mettre à la hauteur de sa tâche, l'Eglise lui conféra l'Extrême-Onction.

Le prêtre dit en entrant: "Paix à cette demeure et à ceux qui l'habitent. Que les méchants esprits s'éloignent, que les bons anges accourent et que l'ange gardien de cette maison en bannisse la crainte et les troubles."

Par l'imposition des mains faite

au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, le ministre des divines consolations repousse l'influence de Satan. Il invoque les anges, les archanges, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, et place le malade sous leur protection.

Ange gardien de cette demeure en même temps que de son chef, j'assemble les anges de la famille. Ils reviennent avec bonheur sous ce toit qui fut l'asile de si belles vertus. Ils y apportent, au nom des enfants, de précieux secours pour le moribond.

Sur chaque organe et chaque sens, comme aux avenues du corps, vers l'âme, est tracé le signe de la Croix. La vertu de ce signe anéantit les derniers vestiges des péchés commis par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, la parole, le toucher, le mouvement. Nous admirâmes, dans cette opération, les douceurs de la miséricorde. Elle ne cessait de nous surprendre par la variété et l'efficacité de ses moyens. Elle était inépuisable en ressources et les adaptait à chaque besoin de l'âme. En composant ses trésors, elle eut sous les yeux la réunion complète des infirmités humaines.

La Croix était pour les démons comme un rempart qui couvrait le juste et lui permettait de les braver; ou comme l'épée qui leur fit, à travers les âges, de sanglantes blessures; ou comme l'invulnérable marteau qui écrasa leurs têtes de serpent, ou comme le piège auquel ils se prirent en croyant y prendre l'Homme-Dieu.

Ils continuaient de rugir, les rugissements n'exprimaient que l'impuissance. Autant ils s'étaient montrés audacieux naguère, autant ils étaient maintenant craintifs. Ils avaient commencé à trembler, dès qu'ils avaient vu cette âme se raffermir et les menacer à son tour. Hardis devant les lâches, ils seront toujours lâches devant les braves.

LXXVIII.— LE VIATIQUE

Non content d'avoir placé le moribond hors des atteintes de Satan, le Rédempteur voulut lui-même être sa force et sa défense.

Celui que nous avions vu devenir le Dieu de l'innocence, le Dieu du

pécheur, le Dieu du pénitent, le Dieu du juste mit le comble à ses bontés en se faisant le Dieu du chrétien mourant.

Accompagné d'anges qui portaient des flambeaux, il quitta son tabernacle, sortit de son temple, traversa les rues, parcourut les sentiers, se rendit à l'humble demeure et visita l'ami dont il avait reçu le premier des visites si cordiales.

Au regard qu'il reposa sur lui, il nous apparut doux comme l'amour, tendre comme la compassion, indulgent comme la miséricorde. Devant ces principes du ciel qui formaient sa cour eucharistique, il manifesta son affection pour un homme perdu dans l'obscurité d'une vie simple.

Il ne lui offrit pas seulement l'assistance de ses ministres ou le secours de son bras; il lui dit:

"Ouvre-moi ton cœur: c'est au sein de ton corps et de ton âme que je veux me placer. Tu n'iras point sans moi, mais avec moi tu iras sans crainte. Quiconque s'élèvera contre toi sentira bientôt qu'il s'en prend à un Dieu."

Le divin Viatique donna au voyageur la lumière, la patience, le courage, tout ce qu'il pouvait désirer, tout ce que pouvait redouter ses ennemis.

Les démons ne songèrent plus à l'approcher. Dans cette poitrine ils sentaient caché leur dominateur et leur juge. Ils se voyaient désarmés et s'avouaient vaincus.

Je jouissais de leurs épouvantes et de l'assurance du vieillard: "Que crains-tu? lui disais-je, tu portes en ton sein le Maître de la vie et de la mort, le Roi du temps et de l'éternité!"

nité!"

LXXIX.— LE DEPART

L'âme devait partir enfin.

"Restez là, vous qui l'aimez! vous connaître quelle direction elle prend. Elle ne pourra, de son côté, vous envoyer aucun signe de joie ni de détresse. O solitude! O isolement affreux!"

Mais non, la solitude et l'isolement n'étaient qu'imaginaires. Cette âme n'était point condamnée à franchir seule et sans guide le seuil redoutable. Un compagnon l'attendait, celui de toute sa vie, celui qui l'avait aidée à faire tant de pas difficiles.

"Donne la main, âme qui m'es chère comme une soeur. Ce n'est pas aujourd'hui qu'il t'abandonnera, l'ange qui te fut toujours dévoué. Je le connais, ce chemin que tu vas prendre; je l'ai parcouru si souvent, quand je portais à Dieu tes prières et que je te rapportais les grâces." Je parlais encore..... "Silence! s'écrie tout à coup le moribond, n'entendez-vous pas cette harmonie et ces chants!"

Les assistants font silence ils écoutent, ils voient ses mains défailantes chercher à s'élever vers le ciel, ils l'entendent murmurer:

"Je vous salue, ô mon ange gardien, et je vous donne le bonjour de l'éternité! Je vous salue, ô Marie ma mère, ô Jésus mon Rédempteur, ô bienheureux élus qui formez la couronne de mon Dieu! Je vous salue et je vous donne le bonjour de l'éternité!"

Là s'arrêtent ses paroles, mais son regard, devenu fixe, semble suivre une apparition.

MON COURRIER

[suite de la page 2]

Il me fait plaisir de vous annoncer que notre secrétaire générale, Mlle Adèle Boulet, retenue à l'hôpital au cours de décembre dernier, où elle a subi l'épreuve du scalpel, est maintenant de retour à la classe et à sa tâche. Elle reprendra la plume qu'elle tient mieux que moi, et vous servira d'intéressantes chroniques. Je souligne aussi le retour de Mlle Bertha Dandurand, ancienne dévouée de l'Avant-Garde et de notre école, que nous espérons voir souvent à nos réunions.

Vos très reconnaissants,

Les membres de l'Avant-Garde
Belhumeur et Donnelly, par
Raymond Maisonneuve,
prés. d'arr. gén.

* * *

M. Raymond Maisonneuve
Donnelly, Alta.

Mon Cher Raymond:

Vous êtes déjà de retour à la classe, me dites-vous, et je sais que vous avez le désir de vous mettre à l'œuvre avec ardeur surtout, en ce qui concerne votre travail d'Avant-Garde; soyez félicités. Laculture que vous recevez par l'Avant-Garde, je le répète, vaut tous les programmes que tous les Gouvernements pourraient vous mettre dans la tête. Vous l'avez compris, vous autres, et vous en avez tiré un profit dont je suis fier. Vous avez compris qu'un homme d'esprit ne vaut pas grand'chose s'il n'a pas de cœur, et pour vous former le cœur vous êtes entrés par l'Avant-Garde dans les arcanes de l'histoire de nos pères.... Déjà l'on remarque sur vos fronts le signe de ce que vous serez plus tard, de bons catholiques et de vaillants canadiens-français. Je n'ai qu'à vous encourager de continuer dans la même voie.

Votre vieil ami,

G. L.

* * *

Chauvin, le 30 décembre, 1935.
Monsieur Gérard LeMoine,
Directeur de la Survivance des Jeunes.

Cher Vieil Ami,

Nous apprenons par la Survivance des Jeunes que le petit Jésus est quasi né en Alberta, cette année. Certes, ce doit être vous qui l'avez

attiré! Vous êtes si bon, vous aimez tant ceux qui peinent, qu'il a dû choisir votre cœur pour son berceau. Comme il doit bien se reposer chez vous. C'est bien le cas de le dire; les vieux parents sont de vénérables paratonnerres dans une famille. Restez donc toujours avec nous.

Les faveurs accordées en cette nuit de Noël au peuple albertain, surtout les soins particuliers dont il veut notre vaillante jeunesse entourée, révèlent l'amour de prédilection que Jésus témoigne aux petits Canadiens-Français de cette province. En fiers Avant-Gardistes, nous montons la garde..... A la lumière de votre expérience, nous marchons bravement. Tenez bien haut le flambeau destiné à éclairer et à diriger les hommes et les femmes de demain. Que de fois nous nous disons: s'il y avait un Gérard LeMoine dans chacune de nos paroisses, comme les choses marcheraient autrement. Cependant, continuez, cher bon Vieux, le jour n'est pas loin où toute une jeunesse se levera d'emblée pour revendiquer ses droits. Nous avons dans nos écoles, aujourd'hui, des personnes compétentes, qui connaissent les faits glorieux de notre belle histoire nationale, et qui nous les mettent sous les yeux. Plus nous étudions nos origines, plus aussi nous aimerons à nous dire: Canadiens-Français.

Le dernier numéro de notre petit journal diffusa de bien belles idées: la promesse très souriante d'un chant d'Avant-Garde, un nouvel article concernant nos livres, etc., etc. Ce sont là des grains de semence..... Puissent-ils produire une abondante moisson. Nous espérons que la prompte guérison de votre bourse vous permettra de nous servir encore [sans trop tarder] d'autres mets aussi succulents. De tous côtés, nous recevons des félicitations pour notre petit journal. Aussi, dites donc..... ce n'est pas partout au Canada que le bon Dieu a placé des VIEUX GERARD LEMOINE. Il a, certes, un faible pour l'Alberta. On dirait que les autres provinces envient notre sort. Puisse le bon petit Jésus vous conserver en bonne santé, afin que vous nous restiez encore un demi-siècle, et alors, vous, jouirez du fruit de vos labeurs.

Pour vous payer de retour, l'Avant-Garde de Chauvin résume tout ce qu'elle peut vous souhaiter de bon dans cette formule: "Bonne, heureux, feu, n'ayant pour toute compagnie

se année, à notre vieil Ami, Gérard Le Moine. Pour terminer, je me permets de vous glisser 200 sous dans la main. Pour une petite école de 43 élèves, ce n'est pas trop pire. Aussi, disons en passant, que notre Soeur Supérieure n'est pas avare de ses sous quand on tend la main pour le Vieux Le Moine. On dirait, qu'elle vous connaît personnellement et alors, elle..... a pitié de vous.

Je vous souhaite le bonjour, cher vieil Ami, et vous dis: Prenez bien soin de votre santé. S'il fallait entendre dire que vous êtes malade! Vos Petits Avant-Gardistes de Chauvin,
Marivonne Roy,
Ses.- générale

* * *

Mlle Marivonne Roy, Chauvin, Alta.

Ma chère Marivonne:

Ta lettre du 30 décembre au nom des Avant-Gardistes de Chauvin est peut-être ce que j'ai lu de plus consolant dans cette fin d'année. Si j'y répondais adéquatement, j'y trouverais de la matière à faire tout un numéro du petit journal. Je me contenterai tout simplement de vous dire que je suis heureux de voir que vous êtes dirigés si bien dans la bonne voie de l'Avant-Garde. Vous avez fait de grands progrès à Chauvin, grâce à vos bonnes directrices, et cela surtout parce que vous avez pris le chemin de notre histoire. Je vous le répète, c'est encore le meilleur chemin que je sache pour faire de vous autres des vaillants catholiques et Canadiens français. Quand il plaira au bon Jésus de me fermer les yeux, j'aurai au moins le plaisir de voir qu'en Alberta mes petits enfants grandissent heureux et fiers de ce que le bon Dieu a bien voulu en faire, car déjà je vois dans les Avant-Gardistes des enfants qui se glorifient de leurs origines.

Merci bien des vœux et des sous.
Votre vieil ami,

G. L.

* * *

Chauvin, le 5 janvier, 1936.
Monsieur Gérard LeMoine,
Directeur de La S. des Jeunes.

Mon cher vieux LeMoine:

J'ai lu quelque part que le poète de "La voie lactée" découvrait dans les étoiles des tendresses douloureuses. — "Nous sommes seules" disaient-elles.... Eh bien, aujourd'hui, me voilà pris du même mal! Dehors, il fait un soleil idéal, mais la morsure du froid glacial attaque vivement mes vieux membres usés.... Alors je suis contraint de rester sédentaire, seul, seul, au coin du

que ma vieille pipe de plâtre et mon tabac "canayen"..... Le tic-tac de l'horloge vient briser ce silence solennel, son rythme si bien cadencé me transporte ci et là en de lieux aimés; chaque heure éveille en moi de bien doux souvenirs. Ici, je m'arrête longuement, et je goûte pleinement le bonheur d'une heure bénie entre toutes, et je veux la partager avec vous. Il me semble qu'entre vieux on se comprend encore mieux.

Le 23 décembre dernier, j'assistai à une soirée organisée par nos chers Avant-Gardistes de Chauvin. Oh! ils m'ont épris, les petits! Un programme des mieux réussi nous fut présenté. Le tout revêtait le cachet de grandeur et de simplicité tout à la fois. C'était merveille d'entendre chanter et de voir agir ces bambins. Mon vieil ami, je regrettais que vous ne fussiez à mes côtés; vous auriez certes, oublié les soucis, les fatigues des longues veilles que vous vous imposez pour sauvegarder les droits et l'avenir de cette belle jeunesse de nos plaines.

La pièce intitulée: "NOEL RUSTIQUE", m'a tellement touché, ému, les larmes qui perlaient si abondamment, trahissent les sentiments indicibles cachés au fond de mon vieux cœur de vieil Avant-Gardiste. N'ayant jamais vu rien d'aussi beau, je me croyais vivre une heure du Paradis. Et comme dans un de ces moments de silence qui sont plus éloquents que des flots de paroles, je vivais parce que j'aimais ces chers enfants, qui me faisaient pleurer de joie. En face de cette scène si bien représentée, je me sentais épris d'admiration pour nos bonnes soeurs. Je constatais de plus près le bien immense accompli chez nous, par nos vaillantes religieuses de Ste-Croix. Puis, au fond de mon vieux cœur, je me disais: "Ne sont-ils pas privilégiés ces enfants? Ils reçoivent, ici, dans notre petite école, une formation qu'on a jamais eue, nous autres. Et je pleurais.... de joie, bien entendu. Bon, avez-vous compris mon besoin d'épanchement, mon vieux LeMoine? Soyez consolé du bien qui s'accomplit par nos Avant-Gardistes. Et ensemble, montons, montons la garde autour de ces foyers de renaissance. Avant de terminer, je tiens à vous dire, que votre petit journal fait un bien immense à nos jeunes. Continuez votre beau travail. Vous vous usez, sans doute, mais toute une race vous en saura gré.

Bon, je vous quitte, en vous souhaitant une bonne, heureuse année.

Que la bonne Providence vous laisse encore longtemps au milieu de nous.

Un vieil A.-Gardiste de 65 ans.

* * *

Un vieil A.-Gardiste de 65 ans,

Chauvin, Alta.

Mon cher aïeul:

Vous avez été bien inspiré de vous adresser à moi pour épancher votre vieux cœur. Il n'y a aucun doute que nous sommes épris du même amour et que nous sommes remplis de la même ardeur vis-à-vis de la jeunesse qui monte et que nous voudrions la voir ce qu'étaient vos pères. Il faut s'en occuper de cette brave jeunesse et je dis nous, les vieux, car entre les vieux que nous sommes et les jeunes qu'ils sont, il ne faut pas oublier qu'il y a une maille qui manque à la chaîne. Cette maille, c'est la première génération qui a été élevée au pays et qui pour n'avoir pas eu d'Avant-Gardes, n'a jamais appris d'où elle était, qui elle était et pourquoi elle était. Elle ne sais pas aujourd'hui pourquoi elle est née catholique et canadienne-française et, par conséquent, elle ne vibre pas aux idées qui nous réchauffent et que nous avons en commun avec la génération nouvelle de l'Avant-Garde. Nous ne pouvons donc pas compter sur elle pour continuer l'oeuvre de nos pères. Nous devons compter sur les vieux qui comprennent, pour former les tout jeunes qui s'en viennent. C'est là notre espoir.

Vous voyez, cher vieux copain, que nous avons un rôle à jouer, et je suis heureux de voir que vous le jouez si bien à Chauvin en encourageant les chers Avant-Gardistes et les bonnes Soeurs qui s'en occupent avec tant d'amour.

Avez-vous eu le bonheur, vous, d'assister à leur séance de veille de Noël. Vous avez même eu le bonheur de verser des larmes devant le beau geste des Avant-Gardistes. Heureusement que je n'étais pas à vos côtés, mais j'ai les larmes tellement près des paupières, surtout quand il s'agit d'Avant-Garde, que nous nous serions certainement encouragés l'un et l'autre, à pleurer et nos petits se seraient demandé avec étonnement ce qu'ils nous avaient fait.

Courage, cher vieux, ça va bien dans l'Avant-Garde et dans toute la province. Il ne tardera pas encore que nous allons voir une jeunesse s'élever qui va nous rappeler les belles figures des jours passés de notre histoire. Nous ne sommes pas à bout de recevoir des consolations.

Votre vieux copain,

G. LeMoine.

LE CARDINAL VILLENEUVE

JUSQU'ICI nous n'avons pas eu le bonheur de transmettre à nos petits lecteurs le récit des grandioses réceptions de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., à l'occasion de son récent voyage en France.

Aujourd'hui, nous recevons les "Petites Annales" des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, publiées en France, lesquelles ne se contentent pas de nous raconter les péripéties de ce magnifique voyage, mais nous fournissent encore le texte même des brillants discours de Son Eminence ainsi que ceux des hautes personnalités qui lui ont adressé la parole au nom de la France. C'est pourquoi nous copions les annales textuellement.

Sans le moindre doute, cette information sera infiniment précieuse à l'Avant-Garde. Analysez surtout les discours du Cardinal. Vous avez là de la matière à faire plusieurs séances d'Avant Garde et vous y trouverez encore toute l'histoire du Canada dans ce qu'elle a de plus vrai et de plus beau. Vous comprendrez mieux qui nous sommes et pourquoi nous sommes, lorsque vous aurez lu et médité ces paroles du Primat de l'Eglise canadienne. Vous comprendrez mieux également le sens de l'Avant-Garde et de votre petit journal quand ils se font les instructeurs et les défenseurs de notre cause catholique et française en terre canadienne.

Notre dernier numéro des PETITES ANNALES annonçait, aux Nouvelles Diverses, l'arrivée à Paris de S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Depuis lors, le passage de l'éminent prélat tant à Paris qu'en Saintonge, pays de ses ancêtres, a laissé de tels souvenirs qu'il nous est particulièrement agréable de les évoquer dans nos pages: elles seront, ces pages, pour une fois encore, l'humble reliquaire des paroles prononcées, des gestes accomplis par celui que nous sommes fiers de compter au nombre de nos frères en religion; elles atteindront ceux de nos lecteurs que la grande presse ne fréquente pas.

C'est votre fête, nous disait délicatement S. E. Mgr Boudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, au cours de la réception du Primat canadien à l'Hôtel de Ville de Paris; c'est votre fête à vous aujourd'hui, les Oblats de Marie!

Ce fut en effet notre fête... et cette fête se prolongea de Paris en Saintonge: elle varia ses éclats dans les splendeurs des réceptions de la municipalité parisienne, les imposantes solennités de la Toussaint sous les voûtes de Notre-Dame, les accueils chaleureux de l'Île de Ré, La Rochelle et Rochefort, les heures familiales du Scolasticat de la Brosse-Montceaux... et au moment où s'imprimaient ces lignes, elle se termine, cette fête ici près, à Montmartre, où S. Em. le Cardinal Villeneuve a tenu, en ce cinquantenaire de l'adoration nocturne, représenter dans l'éclat de sa pourpre et sa fervente religieuse ceux qui furent les ouvriers d'un passé resté pour certains inoubliable, S. Em. le Cardinal Guibert, Oblat de Marie, comme lui, fondateur de la Basilique Nationale, et, selon le mot de S. Em. le Cardinal Verdier, ceux qui en furent les créateurs, "les chers Pères Oblats de Marie Immaculée".

Cette fête, résumons-la en un triptique et laissons parler la voix de la presse.

* * *

Son Em. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a fait à Paris, dit la SEMAINE RELIGIEUSE, un séjour dont nous devons le bénir.

Son amabilité simple et cordiale, sa parole éloquent et si française, la bonne grâce avec laquelle il s'est prêté aux désirs de tous, lui ont conquis le cœur de tous les Parisiens.

De plus, les diverses manifestations religieuses et civiles dont il a été l'objet et les discours qui ont été échangés à cette occasion, ont eu une portée significative dont l'importance n'échappera à personne.

* * *

Le 17 octobre, à l'Hôtel de Ville d'abord, les deux Cardinaux de Paris et de Québec furent officiellement reçus au nom de la Ville de Paris.

M. Chiappe, président, entouré des membres du Conseil Municipal, et de nombreuses notabilités parisiennes, adressa aux deux Cardinaux, en termes très élevés et particulièrement chaleureux, le salut de bienvenue.

Le Cardinal Villeneuve répondit excellemment. Nous sommes heureux de pouvoir publier in extenso les deux discours qui furent prononcés en cette circonstance.

DISCOURS DE M. JEAN CHIAPPE,

Président du Conseil Municipal.

"Monsieur le Cardinal,

"Entraîné vers la France par l'irrésistible appel des origines et par la douce attirance de la famille, vous avez bien voulu consacrer à Paris quelques-uns des instants si précieux et si disputés que vous passez sur notre sol. C'est là une marque de haute sympathie dont nous vous sommes joyeusement reconnaissants.

"Nous n'aurons certes pas la prétention, durant votre séjour parmi nous, d'opposer le vif et brusque éclat de la capitale au charme pénétrant et subtil de la petite patrie de vos ancêtres. Nous savons que la Saintonge tient ses descendants les plus lointains par toutes les fibres mystérieuses et puissantes de la chair et du sang. La vieille province d'où sont partis tant de hardis marins, tant de pionniers intrépides, reconnaîtra en vous l'un des enfants les plus prestigieux de ses héros d'autrefois. De plus, en vous recevant solennellement, elle affirmera avec une réelle noblesse son sens de la continuité.

"J'envie, quant à moi, pour la beauté de son geste, M. le Maire de La Rochelle, qui aura le privilège de vous saluer au nom d'une ville fameuse dans les annales de nos luttes religieuses et qui, appartenant lui-même au culte réformé, vous dira que l'ancienne forteresse du protestantisme français vous accueille avec fierté, parce que Votre Eminence a conservé droit de cité sur la terre de ses aïeux.

"Pourtant, s'il est vrai, d'une manière générale, que les Canadiens français tirent leur origine de nos milieux provinciaux, ruraux ou maritimes, Paris peut aussi faire valoir auprès de vous d'incontestables droits généalogiques. La Filiation qui vous unit à notre ville est essentiellement d'ordre spirituel. Le titre n'en est que plus sacré aux yeux d'un Prince de l'Eglise.

"Votre clergé, dont certains membres des plus éminents ont été formés par les leçons des maîtres sulpiciens, continue à se nourrir d'une doctrine universelle sans doute, mais mise au point dans nos murs et comme imprégnée dans sa soumission à des principes immuables, de l'air que l'on respire chez nous. "Représentant élu du quartier qui s'honore de posséder encore en sa rue du Regard une des sections de l'illustre Séminaire, je connais bien la science et les vertus d'une élite qui contribue si puissamment à la renommée de Paris et de la France. Je suis d'autant plus heureux de lui rendre ce public hommage, que cette cérémonie est rehaussée par la présence de Son Eminence le Cardinal Verdier.

"Dès son arrivée au siège archiepiscopal, il a su se concilier, sans distinction de croyance, l'affection respectueuse du peuple de Paris. Cette affection ne cesse de grandir avec les années, à mesure que, dans une émouvante simplicité, il multiplie les initiatives d'une action vraiment créatrice et des bienfaits d'une inépuisable charité.

"Et les fidèles lui savent un gré tout particulier de l'attachement qu'il garde à ses élèves de Saint-Sulpice. Il n'a pas voulu les quitter le jour qu'il parvenait à la pourpre cardinalice et il continue à leur dispenser le trésor de son intelligence et de son cœur.

"Qu'il me soit permis, après m'être incliné devant le chef du diocèse de Paris, de saluer avec respect les éminentes personnalités ecclésiastiques qui ont tenu à entourer Son Eminence le Cardinal Villeneuve, en particulier:

• "Mgr Baudrillart, gloire de la pensée et des lettres, dont le prestige a reçu les plus hautes consécérations, celles de l'Institut catholique et de l'Académie française et le Supérieur de l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée.

"Les Oblats ont conquis jadis à l'Eglise et à l'esprit français de vastes provinces: le Canada en est l'incomparable modèle. Les efforts vaillamment poursuivis n'ont pas cessé de porter leurs fruits.

"La plus magnifique floraison est précisément celle du peuple canadien.

"Sa vitalité fait notre orgueil et notre espérance. Ses familles nombreuses y assurent la résistance et la diffusion de notre langue et le rayonnement de notre intellectualité.

"Mes collègues qui ont eu le privilège de participer aux cérémonies du quatre-vingtième centenaire de Jacques Cartier sont revenus émerveillés de leur séjour chez nos frères d'Outre-Océan. Ils nous ont dit leur admiration pour ces Canadiens qui trouvent sur une terre jeune d'immenses ressources d'énergie, d'entrain et d'optimisme et qui puisent dans la fidélité de leur tradition des vertus exemplaires.

"Ils nous ont aussi conté une anecdote que l'indulgence de Votre Eminence me pardonnera de répéter ici: "C'était à Gaspé, à l'ombre de la croix évocatrice et tutélaire.

"Vous veniez de recevoir, Monsieur le Cardinal, des mains du chef de notre Gouvernement, les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

"Aux compliments qui vous étaient adressés, vous avez répondu par ces mots inoubliables: "Ce que vous me donnez en honneur, je vous le rendrai "en amour." Ainsi, se poursuivent au delà des siècles les échanges qui ne cessent d'unir les deux rives de l'Atlantique. Croyez, à votre tour, que la France restitue en maternelle tendresse le filial attachement que lui conserve votre pays.

"De ces sentiments, je veux prendre à témoin l'éminent ministre du Canada, l'hon. Philippe Roy, qui est enveloppé chez nous d'unanimes sympathies et que nous avons chaque fois vrai plaisir à revoir en notre Hôtel de Ville, et il m'est agréable de pouvoir les affirmer à Son Exc. M. l'Ambassadeur d'Angleterre, dont la présence à cette cérémonie nous touche infiniment.

"Monsieur le Cardinal,

"En vous souhaitant une respectueuse bienvenue, c'est tout le peuple canadien de langue française que nous saluons. Sa place est à jamais réservée au foyer de famille, dans la capitale comme dans les provinces, où sont assurés d'être toujours accueillis avec allégresse les fidèles descendants de nos communs ancêtres qui gardent pieusement notre patrimoine moral et qui honorent le mieux la France éternelle."

* * *

REPOSE DE SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE, Archevêque de Québec.

"Monsieur le Président du Conseil Municipal,

"Messieurs,

"C'est une chose inouïe, je pense, qu'un cardinal ait été reçu par la Ville de Paris en des circonstances analogues à la cérémonie de ce soir.

"Je dois ce privilège et cet honneur à des considérations qui dépassent de si haut, je le sais bien, ma personne, que je me sens à l'aise pour les agréer et pour vous en exprimer, Monsieur le Président du Conseil Municipal et Messieurs, la plus profonde et la plus vive gratitude.

"Qu'est-ce qui vous aura inspiré de m'accueillir d'une façon aussi extraordinaire?

"Le besoin, sans doute, de marquer le souvenir impérissable et la joie que vous conservez de votre venue, l'an passé, en Nouvelle-France. En effet, à Gaspé et tout le long de notre Saint-Laurent, la nature voulait vous sourire comme nos âmes, et elle tressaillait de retrouver dans les vôtres le geste et les émotions de Jacques Cartier. Et tant de cœurs restés chez nous indéfectiblement français battirent à se rompre quand ils vous aperçurent, vous, la France, leur revenir avec une tendresse et une fidélité auxquelles ils ne se croiaient plus aucun droit.

"Votre langage fut si aimable et vos syllabes si vibrantes, quand vous reconnaissiez nos visages comme étant d'authentiques visages français, et nos mots, les vieux mots savoureux que nos pères avaient emportés il y a trois siècles, du Poitou et de la Normandie, du Perche et de l'Anjou, de l'Aunis et de la Saintonge.

"Vous allez jusqu'à vous faire des reproches de nous avoir jusque-là trop peu connus sinon oubliés, et, tout en vous les défendant, ces reproches nous étaient doux!

"Et par la radio d'abord, puis par l'éloquence de tous les échos à votre retour, il passait sur toute la France un tressaillement et une prise d'affection pour vos cousins du Canada.

"Là-bas aussi, l'âme française était émue depuis les petites Gaspésiennes applaudies dans leurs costumes des villages de France jusqu'au Cardinal-Archevêque de Québec, que vous enveloppiez dans les insignes d'officier grand-croix de la Légion d'honneur.

"Aujourd'hui, vous voulez que les liens se fortifient encore qui se sont établis ou renoués à l'occasion de l'incomparable voyage de la mission française des fêtes de Jacques Cartier.

"Mais, Messieurs, au-delà de cet anniversaire et de cette mission occasionnelle, il y a des raisons à demeure



re et plus profond sent d'un indicible je me vois en l'objet des attent comparables qui est tre de l'Europe et la civilisation humaine c'est ici que vos du moins appro soutenu ces migrations XVIIe siècles qui couverte de notre et peuplé d'une solitudes laurent que c'est à Paris ces grands souff et ces courants taient ensuite vos portaient sur nos ment des hommes mais encore du dé réalisme, et par d semer les germes catholique et français glaces du climat, l'histoire n'ont pu que c'est ici que pour la Nouvelle-pelaît une sublim roïsme, Marie de ne Mance, Marg entre tant d'autres bles; les Récollets Mgr de Laval et lier; le Saintonge le Champenois de tendant Talon, le l'indomptable Fr heures suprêmes Montcalm, le Duc nommer que quel et des mille dont l tre histoire, tant lants écussons, roses perdues dans feuillage qui en plus riche encadr

"Car là-bas, il n en somme, que ce

"Vous me demandez de fleurs de ce Québec à une de s re des Ursulines, nation, le 12 août sons venir de Fradin, n'en ayant pa ni de fort belles. Les fleurs aussi mes."

LE NOUVEAU EN FRANCE



es qui me remplis-
e sentiment, quand
e jour parmi vous
ions de la ville in-
st demeurée le cen-
t le nerf moteur de
haine. Je songe que
rois ont conçu ou
uvé, encouragé et
ations des XVI et
ont amené la dé-
e pays d'outre-mer
race française les
iennes. Je songe
que se formaient
les d'enthousiasme
vigoureux qui agi-
provinces et trans-
bords, non seule-
s et des munitions,
vouement et de l'i-
elà l'océan, allaient
s d'une civilisation
naïve, que ni les
ni les accidents de
étouffer. Je songe
passèrent, en route
France, où les ap-
e inspiration d'hé-
l'Incarnation, Jean-
uerite Bourgeois,
es femmes admira-
s et les Jésuites :
Mgr de Saint-Val-
ois de Champlain,
Maisonneuve, l'in-
vice-roi de Tracy,
ontenac, par eux,
le Marquis de
de Lévis, pour n'en
ques-uns des cents
es noms ornent no-
t comme de bril-
tantôt comme des
ns les courants de
font néanmoins le
ement.

l'y avait rien autre,
qui venait d'ici.

andez des graines
pays, écrivait de
es soeurs, la prieu-
Marie de l'Incar-
1653, nous en fai-
as ici de fort rares
out y est sauvage,
bien que les hom-

“Or, c’est vous, Messieurs, c’est votre Paris, votre Paris de lumière et d’esprit chevaleresque, votre Paris du XVII^e siècle où déjà, non-obstant les passions légères et les faiblesses, fleurissaient les plus nobles idéals et les vertus les plus fortes, c’est votre Paris qui fondait chez nous une Nouvelle-France.

“Par exemple, le baron de Renty et la Compagnie du Saint-Sacrement dans l’obscurité et en sourdine, l’Histoire l’a maintenant découvert, exploitaient les meilleurs filons de l’âme parisienne, touchant les coeurs, hauts patronages, vers l’entreprise canadienne, jusqu’au tour du trône, jusque sur le trône lui-même.

“Par exemple, encore, se fondait la Société de Notre-Dame de Montréal, en laquelle l’abbé Olier, bientôt fondateur de Saint-Sulpice — votre prédécesseur, Eminence — aurait un rôle à la fois mystique et pratique d’une si efficace portée.

“Voilà tout ce qu’en ce moment évoque ma présence ici, Messieurs: un passé inépuisable de richesse morale et de civilisation humaine, un temps où la France canadienne puise à plein coeur et à pleines mains dans cet héritage que vous avaient légué vos grands rois et vos grands saints et toute votre incomparable tradition, que les bouleversements de l’Histoire ne parviennent pas à anéantir.

“Vint le moment tragique où le drapeau blanc aux fleurs de lys “ferma sur nous son aile blanche et repassa les mers”, comme on le chante mélancoliquement encore chez nous.

“On attendit longtemps la reprise substantielle, sinon des attaches politiques, du moins du commerce, des esprits et des coeurs entre les deux Frances. Le sort des armes qui troublaient l’Europe nous avait été funeste. Et l’ancienne mère-patrie s’avançait en des aventures où, pour un temps, nous ne la reconnaissons plus. Mais nous ne cessons point de l’aimer, éprouvant en nos veines le cri de son sang et dans nos esprits celui de son génie.

“Le XIX^e siècle recommença à nous apporter ses lumières et ses effluves, trop rares pourtant au gré de nos besoins et de nos désirs; mais tout le long du siècle dernier nous sont venus vos prêtres et vos missionnaires. Souffrez que je mentionne — c’est un besoin de mon coeur — ceux qui furent mes frères en religion, les Oblats de Marie-Immaculée, et dont les noms comme ceux des Grandin, des Grouard, des Breynat, des Turquetil, constellent chez nous l’apostolat le plus héroïque des glaces du Nord. C’est de Paris qu’ils recevaient, avant 1904, leurs lettres d’obédience pour le Canada; — c’est à Montmartre qu’ils vinrent prier avec leur aînés, et ce fut aux pieds de l’Eminentissime Archevêque de Paris, le cardinal Guibert, l’un des leurs, qu’ils vinrent s’agenouiller au départ et recevoir les bénédictions apostoliques.

“Avec des missionnaires, il nous vint d’ici des éducateurs, surtout d’humbles Frères, qui ont tant contribué à faire connaître aux générations enfantines du Canada la géographie et l’histoire françaises et à faire aimer le commun pays des ancêtres.

“Puis, nous vinrent aussi vos lettrés, vos artistes, vos universitaires, vos grands orateurs, vos académiciens, eux-mêmes et ces Petits Chanteurs à la croix de Bois, dont nos oreilles retiennent encore les délicieuses exécutions.

“Mais, Messieurs, avec votre mission de l’an passé, nos âmes se sont, d’une façon nouvelle, rapprochées et officiellement, si j’ose dire, embrassées.

“Sans doute, les destins politiques des Canadiens français se dérouleront sur une trajectoire nécessairement distincte de la vôtre, et leur loyauté à l’Angleterre ne saurait être mise en question. Mais, il ne vout déplaît pas de savoir que, sous un ciel britannique, auquel nous accordons sans réserve notre fidélité statu-

aire, une société authentiquement catholique et française fournit une moisson d’institutions aux épis chargés.

“Sans boudier votre France moderne, dont nous admirons, certes, les progrès merveilleux et qui nous charme en toutes ses beautés, c’est pourtant, Messieurs, souffrez que je vous le dise sans rien d’amer, c’est pourtant la France en son âme secrète, en ce que reflète de plus intérieur et de plus inamissible le fond de ses yeux que nous voulons regarder, et c’est celle-là que nous aimons inaltérablement.

“C’est afin de vous le redire et vous le faire entendre d’une voix que je voudrais la plus douce et la plus persuasive, que je me sens si heureux, tout en étant confus, d’être en ce moment, le Cardinal-Archevêque de Québec dans l’Hôtel de Ville de Paris.

“Je représente, Messieurs, par ma dignité cardinalice, toute l’Eglise du Canada. Mais, par mon ascendance et mes atavismes, je représente, si modestement que ce soit, ce que vous avez planté là-bas du génie français.

“A ce titre, Monsieur le Président du Conseil Municipal, Messieurs, je vous suis infiniment reconnaissant de votre geste de ce jour, et je vous livre comme gage de ma gratitude, la devise de notre vieille province de Québec: “Je me souviens.”

* * *

Le 28 octobre, après son retour des Charentes et de l’île de Ré où il était allé faire un pieux pèlerinage aux lieux où vécut et moururent ses ancêtres, S. Em. le Cardinal Villeneuve assista à un banquet offert en son honneur par le Comité France-Amérique.

Une société particulièrement brillante, composée de Canadiens et de Français et dans laquelle les Oblats de Marie étaient représentés par le R. P. Huriet, Supérieur de la résidence de Paris, emplissait la salle.

La veille s’était passée au scolasticat de la Brosse-Montceaux.

Laissons maintenant la plume à notre éminent ami, M. Ch. Pichon, de l’Echo de Paris:

* * *

“L’ECHO DE PARIS”

“...C’est maintenant en France, dans le pittoresque village de la Brosse-Montceaux, à quelques kilomètres de Montereau, que le scolasticat des Oblats, délaissant les fumées industrielles de Liège s’est installé il y a quelques mois. Nous venons d’avoir le grand plaisir de lui rendre visite.”

Le départ de l’archevêque de Paris, où est descendu le cardinal de Québec, s’effectua dans une atmosphère de sympathie. La Brosse-Montceaux a, en effet, l’heureuse fortune de posséder pour maire, notre ami Pierre Ciais et celui-ci, à très juste titre, ne pense pas qu’il ait assez fait pour sa commune quand il s’est employé à réaliser son bien-être matériel; il se préoccupe aussi de sa santé morale et, retenu à Paris par le devoir professionnel, mais témoin de tout le bien que font déjà, dans la jeunesse de La Brosse, les Pères du Scolasticat [qui sont aussi chargés de la paroisse], il avait tenu à venir, rue Barbet-de-Jouy, le dire au cardinal Villeneuve, en même temps qu’il lui offrait, en termes excellents, l’hommage de la charmante commune dont il est le premier magistrat.

Après deux heures de voiture, nous arrivâmes au Scolasticat, beau château de l’ancienne France, qui élève sa noble façade et les balustres de son perron devant un grand parc à la française. Mais cette majesté, ces hauts plafonds, ces salles de parade ne détruisaient pas l’impression de famille, et de famille très intime, que donnait la venue du Cardinal au milieu de ses frères en religion: Sur son visage, toujours souriant et fin, on lisait le sourire des grands jours, tendu comme une guirlande de fête devant l’émotion du coeur, le sourire de l’île de Ré, par exemple. Et si la réception commençait avec une certaine solennité, dans la salle Saint-Charles, par une adresse que lut un scolastique de 3^e année, les vives réparties du Cardinal, et les anecdotes qu’il ne dédaigne pas de conter [avec quelle saveur!] eurent tôt fait de créer les “mouvements divers” de la plus expansive gaité. On acheva cette première séance en remettant au Cardinal le texte de l’adresse, sous une

couverture magnifiquement enluminée. L’enluminure avait été faite par l’un des habitants du Scolasticat, qui est aussi, à l’occasion, chauffeur: il faut tout savoir faire, chez les Oblats, et Mgr Grouard, qui fonda un pays tout entier, sciait des arbres et, lui aussi, peignait pour décorer ses chapelles, sur des peaux de caribou....

Le souper, fort gai, fit honneur au Père Econome; puis, dans la nuit, on se rendit à l’église. Celle-ci n’est pas une cathédrale, encore qu’elle ait été consacrée, dit la tradition, par saint Thomas Becket, au cours de son exil. Mais ses blancs arceaux gothiques ont de la grâce, et, toute modeste qu’elle est, on y vit arriver, drapé dans la cappa magna de pourpre, suivi de son caudataire, escorté de son gentilhomme, du supérieur, le P. Friteau, du doyen de Montereau, M. Poinot, un cardinal de la sainte Eglise romaine, avec l’évêque de Meaux, successeur de Bossuet, — aussi majestueux et recueillis dans cette simple nef de campagne qu’ils auraient pu l’être à Saint-Pierre du Vatican: c’est que les pompes de l’Eglise sont partout les mêmes, car, partout, elle pense ne jamais trop faire pour entourer de respect, d’amour et de gloire, le disque étroit de la divine Hostie.

La soirée s’acheva, de retour au Scolasticat, après une visite à un intéressant petit musée oblat, par une “académie” où Mgr Lamy salua délicatement l’archevêque de Québec et où celui-ci, qui “avait mis tous ses atours” [il était rouge et miroitant de la tête aux pieds] en l’honneur des Pères et de ses jeunes frères, parla à ceux-ci avec infiniment de simplicité, d’esprit, d’élévation et d’affection: le coeur hausse les idées, sans hausser la voix. La séance elle-même se montra des plus variées. De jeunes gens, fussent-ils en soutane, n’ont pas peur des proses rythmées, ni des narquoises chansons de Bourgogne, ni de Paul Claudel, — et ils ont bien raison. Ils eurent d’ailleurs encore beaucoup plus raison d’ouvrir leur programme par ce beau choeur, “O CANADA, terre de nos aïeux”, qui mit toute la salle debout et que le cardinal ne fut point le dernier à chanter: les Français du Canada ne séparent pas leur Patrie de leur Foi, sachant que l’une a gardé l’autre, et jalousement, ils les aiment du même amour.

Sur cette journée bien remplie, l’on s’en fut coucher. Mais, ce matin, le cardinal reprenait la route; après la messe et une allocution, il quittait sa famille religieuse, — sa très chère famille, — pour aller visiter, à Combs-la ville, les Petites Soeurs de Jeanne-d’Arc [une Congrégation canadienne, cette fois-ci, qui s’occupe du soin des presbytères] et pour regagner Paris. Cependant, il reverra, à coup sûr, en son Québec, plus d’un de ces jeunes gens. Presque tous ont l’ambition, parmi les champs qui sont confiés à leur Congrégation, d’aller dans les neiges du Canada. Aujourd’hui, ils sont de jeunes soutanes, joyeuses et studieuses, dans une belle demeure de la Vieille France. Demain, ils seront par 350 au-dessous, “le Père” à grande barbe, coulé dans ses fourrures esquimaudes à double face, le poil contre la peau, et qui avance, pas à pas, dans la neige, avec son compagnon: celui d’avant, avec ses raquettes, tassant la piste pour les chiens, pendant que celui d’arrière, avec une courroie, retient et équilibre le traîneau.... Ce jeune homme, cet enfant, sera le pionnier qui parcourt ainsi des milliers de milles, à travers ces déserts blancs où ne chantent même plus les oiseaux, à la recherche de cette chose frêle et précieuse: une âme. Et quand il l’aura trouvée, voire seulement quand il sera sur sa route, la tempête de neige, peut-être, et l’engourdissement de la mort trouveront son coeur content et ses lèvres joyeuses, dans un ultime AVE.... Des hommes.

* * *

En vérité, la fête annoncée par l’éminent recteur de l’Institut catholique de Paris se continuait splendide et variée à la fois. Elle devait atteindre son point culminant sous les voûtes séculaires de N. D. de Paris aux offices — messes et vêpres — de la Toussaint. Ce jour-là, par une délicate attention, S. Em. le Cardinal Verdier céda son trône à l’Archevêque de Québec et la Nouvelle France s’installait au berceau de l’ancienne. Par comble de prévenance, les scolastiques oblats de

(Suite à la page 7)

Les Chevaliers de la Croix

HISTOIRE DU PASSE

C'était en 1827.....

Quelques années auparavant, le 26 octobre 1813, de Salaberry avec ses 300 voltigeurs canadiens, fidèles à la foi qu'ils avaient jurée à la couronne d'Angleterre, venaient de sauver le Canada contre l'envahisseur américain dans la célèbre bataille de Châteauguay.

* * *

Jusque là, l'Angleterre s'était montrée zélée protestante.

Elle désirait améliorer le sort de ces pauvres canadiens, nos ancêtres, de "bigots papistes, secte intolérante, aveuglement attachée à une religion de superstitions". Or, "comme l'école est l'âme du peuple" et que l'anglais est "par excellence le véhicule du protestantisme, l'Angleterre ne crut devoir mieux faire que de s'emparer de l'école pour "dissiper l'épais nuage de bigoterie et de préjugés qui séparait les canadiens papistes des anglais chrétiens."

Mais, nos ancêtres n'entendaient pas de la même oreille.... Ils s'obstinaient — et naturellement, l'Angleterre était obligée de sévir!

Après la bataille de Châteauguay, l'Angleterre se crut obligée cependant, d'élargir un peu le cadre de ses libéralités.

Mais attention! "Un peu" veut dire.... un peu. Et si l'Angleterre donnait permission à quelques instituteurs canadiens français de faire la classe dans nos rares écoles, elle ne se croyait pas encore engagée, en conscience, de ne plus spolier le bien des Jésuites pour soutenir l'école protestante.

Tout en étant généreuse quelque peu, elle ne renonçait donc jamais un instant à ses protestants désirs.

Or, un jour, à la lumière de cette idée fixe toujours, elle conçut le projet d'unir le Bas et le Haut Canada.

C'était sous le régime Dalhousie!

* * *

C'était aussi au temps de Papineau!!

Nos ancêtres ne voulaient pas d'une union où ils devaient renoncer à leur cause catholique et française. Ils n'en voulaient pas.

Donc, tout de suite, ils organisèrent l'A.C.F.A., et Papineau, le président général, se mit à circuler dans les cercles locaux pour faire signer une pétition à Georges IV, protestant contre l'union des Canadas.

Hélas, nos ancêtres ne savaient pas tous lire et écrire. Les Anglais vainqueurs n'avaient pas voulu leur donner des écoles catholiques et françaises et nos ancêtres qui aimaient encore plus le bon Dieu que les Anglais, n'avaient pas voulu de ces écoles anglaises et protestantes. Ils avaient préféré rester ignorants des choses humaines que d'apprendre à ignorer les choses de Dieu.

Et la pétition circulait. Ceux qui ne savaient ni lire ni écrire, faisaient une croix en guise de signature. Cette pétition portait 87,000 signatures!

Sur ce nombre, 78,000 avaient signé d'une croix!! 90% ne savait ni lire ni écrire, 75 ans après la conquête.

Deux générations d'illettrés, de sacrifiés!!

Et ce sacrifice nos ancêtres l'avaient fait par amour pour Dieu!

Les Anglais irrités, furieux, n'avaient plus d'autre argument que celui de se moquer de nous. C'est alors qu'ils surnommèrent ironiquement nos ancêtres du nom de: "Chevaliers de la Croix".

Les anglais se sont moqués de l'ignorance de nos pères.... mais nos pères ont pris une revanche terrible! Ils sont restés catholiques et français.

HISTOIRE DU PRESENT

Nous sommes en Alberta.

En l'an de grâce.... 1936!

* * *

Et l'histoire se répète....

D'ores et déjà, nous avons toute une génération de "Chevaliers de la Croix".

* * *

Sont-ils comme nos ancêtres, des chevaliers "sans peur et sans reproches"?

Voilà la question!

La première génération de petits Canadiens français élevés en Alberta n'a pas eu le bonheur d'apprendre sa langue à l'école. Elle aussi fait une croix quand il s'agit du français.

Oh! il ne faut pas se méprendre.

Ces enfants du pays savent signer leur nom.... et sans faute encore, mais pas dans leur langue maternelle. Ils sont donc plus savants que les "Chevaliers de la Croix" au temps de Papineau.

Sont-ils aussi chrétiens....?

* * *

Voici quelques remarques qui reviennent souvent sur les lèvres des vieux!

1e—"Ah! les jeunes d'aujourd'hui. Ils ne sont pas ce que nous étions...."

2e—"Il n'y a plus de jeunesse...."

3e—"Les jeunes d'aujourd'hui ne pensent qu'au plaisir...."

4e—"Aujourd'hui, les jeunes, ça ne veut plus travailler...."

5e—"Les jeunes d'aujourd'hui, ça ne comprend plus rien...."

6e—"Dans notre temps, nous autres, on ne se contentait pas d'aller à la messe le dimanche...." ça s'adonne qu'on allait aux Vêpres "itou"....

7e—"La prière en famille.... Allez donc! Il n'y a plus moyen de la faire.... Quand vient le temps, il ne reste plus qu'à moi et puis ma vieille"....

8, 9, 10, 11, 12, etc., etc!

* * *

Et les curés donc!

Il faut les entendre les curés!

1e—"Dans ma paroisse, les jeunes, ça parle rien que l'anglais...."

2e—"C'est effrayant, mes enfants sont rendus à 10 ans et ils ne savent pas encore ce qu'ils font en faisant leur première Communion...."

3e—"La jeunesse, chez nous, ça ne vaut pas cher.... A peine les jeunes ont-ils un brin de moustache qu'on ne les revoit plus...."

4e—"Mes jeunes — ça pense rien qu'au plaisir, pas d'idéal.... Ça ne veut pas travailler, et puis, ça ne vient pas à l'église...."

5e—"Chez nous, c'est au garage que les jeunes vont à la messe le dimanche...."

6e—"Les miens pensent rien qu'à boire et à trotter...." "Le diable les charrie."

7e—"Quand on pense que j'ai des gens dans ma paroisse qui, étant jeunes, étaient bons et pieux.... Aujourd'hui, c'est indifférent, communiste, bolcheviste, et tout ce que vous voudrez. Dans le monde, où est-ce qu'on s'en va....?"

8, 9, 10, 11, 12, etc., etc.

(Suite à la page 7)

Médaillé de l'Académie



JEAN-BAPTISTE BOULANGER

Nous sommes heureux et fiers d'annoncer à nos petits lecteurs que l'un des nôtres vient d'être honoré par l'Académie française: c'est M. Jean-Baptiste, rédacteur du "Petit Jour".

L'Académie française vient d'accorder des prix littéraires à quelques deux cents auteurs français ré-

pandus dans le monde entier. Parmi bien d'autres prix, il fut accordé à treize auteurs, une médaille de vermeil. Jean-Baptiste Boulanger est du nombre de ces décorés. La France suit de près tous les ouvriers qui travaillent à la diffusion de la pensée française de par le monde entier. Elle reconnaît bientôt leur mérite et s'empresse de récompenser leurs efforts. Elle a reconnu, dans la personne de notre petit ami, Jean-Baptiste, un zélé journaliste et elle le récompense sous ce chef.

Jean-Baptiste est l'auteur du petit journal bien connu de nos lecteurs: "Le Petit Jour". Il trouve moyen, par cet organe, de faire grand bien à nos compatriotes. Il mérite donc la belle médaille dont l'Académie vient de le décorer.

Nous nous joignons à la France pour le féliciter chaleureusement et lui souhaiter encore beaucoup de beaux succès qui lui font honneur ainsi qu'à nous tous.

LAUREAT

du

CONCOURS ESQUIMAU

Flore Dargis, Bonnyville

SI TU VEUX LA PAIX... PREPARE LA GUERRE

"On ne gagne pas une bataille avec des soldats"

"qui d'avance, se disent

"battus. L'offensive seule

"donne la victoire" — FOCH.

"Prépare la guerre si tu veux la paix." C'est ce que disait un vieil auteur latin.... eh! ma foi, je pense qu'il avait raison.

Si je veux la paix—avec le froid, je m'habille en conséquence....

Si je veux la paix—avec la faim, je mange en conséquence....

Si je veux la paix—avec les "maringouins", je me pare en conséquence....

Si je veux la paix—avec ma conscience et mon honneur de catholique et de Canadien français, je dois vivre en conséquence....

Or, pour apprendre à vivre ainsi, il me faut l'école.

Donc, je prends l'école!

* * *

Prendre l'école! Hum.... c'est préparer la guerre.

Qu'importe! c'est le moyen d'avoir la paix!

En avant donc, les "Canayens", si vous avez "du coeur au ventre"! Emparez-vous de l'école pour assurer la victoire et la paix dans la cause la plus noble, la plus héroïque et la plus chrétienne qui fut jamais!

L'appel est lancé!

Entrez-vous dans nos rangs?

* * *

J'entends votre réponse:

"Nous sommes prêts! Nous allons défendre notre cause catholique et française jusqu'au bout, au prix de notre tête, s'il le faut."

Bravo!

Nous sommes assez nombreux. Allons de l'avant!

Courage!

Et surtout, ne vous laissez pas démoraliser par ceux qui prêchent une doctrine de "défaitisme".

Les entendez-vous....?

"Attention! Doucement! Petit à petit, ça viendra.

"Soyons diplomates! Arrangeons cela.... "à l'amiable."

"Hi-i-pp! Ne cassez pas les pots!

* * *

Ne savez-vous pas, malheureux, que c'est ce que nous avons toujours fait, en Alberta.... et que nous nous retrouvons, après 30 ans de ce régime, moins catholique, moins français et plus deshonorés que jamais!

A quelle taille nous mesurez-vous donc?

Défense de nous mesurer à la vôtre, en tout cas, Vous n'êtes pas assez grands! Avec votre train train de "petit à petit" et de "ne cassez pas les pots", vous voulez donc former la jeunesse qui monte comme vous avez formé celle qui passe: une jeunesse sans idéal, sans amours et sans avenir?

Arrière,.....!

Sinon, la jeunesse qui monte vous écrase!

Elle est 4000 qui vibrent aux idées que j'exprime ici.... et malheur à vous si je vous déclare!

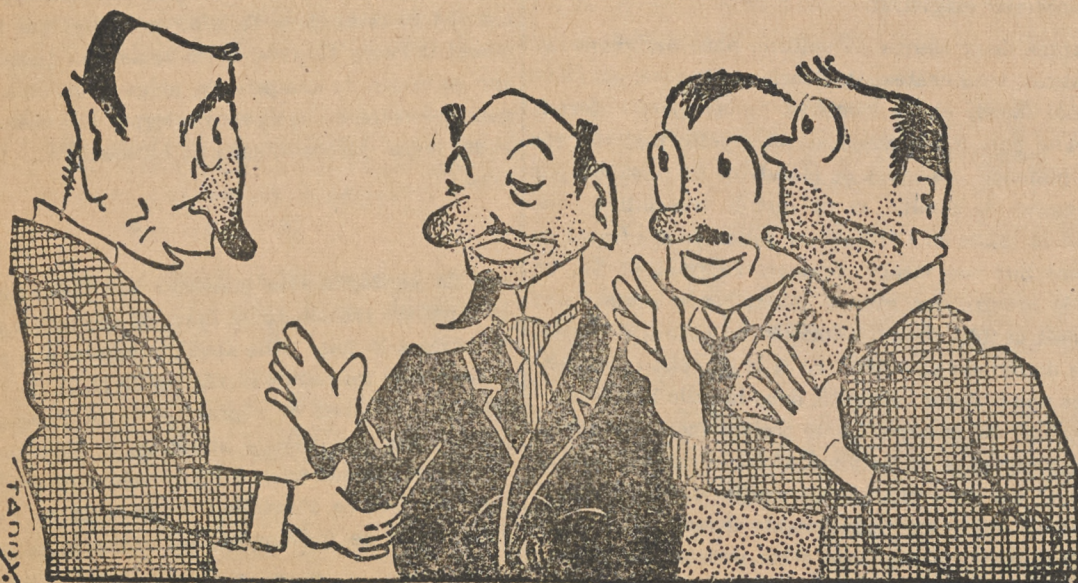
"Depuis les jours de Jean-Baptiste

"jusqu'au jour d'aujourd'hui, le

"royaume des cieux souffre

"violence et les violents le

"ravissent". [Matt. XI-12].



—Nous parlions justement de votre dernier roman, cher ami.

—Ah! vraiment! Je suis bien tombé!

—Oui! c'est précisément ce que nous disions!

Le Cardinal en France

(Suite de la page 5)

Marie Immaculée étaient invités à mêler leurs voix harmonieuses de la maîtrise et à s'asseoir à ces places royales du Chœur de l'antique métropole.

Il nous semblait que pendant ces somptueuses cérémonies, penchés aux "balustrades célestes", Monseigneur de Mazenod et le Cardinal Guibert contemplaient avec amour leur jeune et glorieux fils et frère....

Fête de la Toussaint, fête aussi des Oblats de Marie.

Et pourquoi ne pas mentionner encore cette messe de rentrée de l'Institut catholique de Paris qui, au dire de la Semaine Religieuse revêtait cette année un éclat particulier, en raison de la présence du Cardinal Villeneuve....

Déjà, il y a trois ans, l'archevêque de Québec était venu visiter la vieille maison des Carmes, mais cette visite avait gardé un caractère intime. Alors, ne s'était pas présentée, comme en ce jour du 4 novembre, la circonstance exceptionnelle qui pouvait permettre à l'éminent prélat de voir l'Institut Catholique dans son plus brillant décor, sa plus grande affluence, sa plus vivante activité. Professeurs, revêtus de la toge, étudiants et étudiantes, personnalités de toutes sortes se pressaient dans l'Eglise des Carmes, trop étroite, puis se répandaient de tous côtés, dans la cour d'honneur, le hall et les galeries.

Comme d'habitude, Son Eminence le Cardinal Verdier avait pris place dans le chœur, laissant à sa droite, sous le dais de velours rouge la place d'honneur au Cardinal Villeneuve. Au premier rang de l'assistance, on remarquait M. Philippe Roy, ministre plénipotentiaire du Canada.

A l'évangile, Mgr Baudrillart monta en chaire et, saluant les deux pourpres cardinalices, il dit la fierté et la joie de tous de voir côte à côte la vieille et la nouvelle France, le Cardinal Archevêque de Paris et le Cardinal canadien, protecteur des Universités catholiques de son immense diocèse, Québec et Montréal, Père aussi de leur sœur cadette, l'Université d'Ottawa, que dirigent les saints et hardis missionnaires du pays, les Oblats de Marie-Immaculée. Il rend un vibrant hommage à ces missionnaires "qui sont nôtres aussi", ajoute-il, rappelant qu'un des leurs fut archevêque de Paris au lendemain de la Commune et que Montmartre leur doit ses premiers chapelains.

A la fin de cette magnifique cérémonie, qui inaugure les fêtes de clôture des noces de diamant de l'Institut Catholique, le Cardinal de Québec apporta l'hommage des Universités canadiennes à l'Institut Catholique de Paris, "vers lequel ces Universités sœurs, dit-il, ont toujours les regards tournés...."

SALUT A LA FRANCE

Ouvrons enfin le dernier panneau de notre triptyque sur cette vision du Cardinal Oblat au milieu des Petits Chanteurs de la Croix de Bois, devant le micro du Proste Colonial, et transcrivons ici intégralement les paroles émues que le distingué prélat, à la veille de quitter Paris pour Rome, adressait à tous nos foyers de France:

"France, salut! Je suis la voix des trois millions de Français du Canada. Loyaux au drapeau britannique, ils sont français, vraiment français, tout de même. Depuis bientôt deux siècles, ils ont dû changer d'allégeance, ils ont résisté, ils ont lutté, ils ont vaincu et ils sont restés Français.

"Français par le sang, d'abord. Leurs ancêtres étaient de bonne souche: Normands, Picards, Angevins, Poitevins, Saintongeais, Aunisiers, Parisiens, Champenois et autres. Depuis, de père en fils, par des alliances homogènes, leur sang français se perpétue.

Français aussi par le langage:

"Il nous vient du pays des pères de nos pères....

Tel on le trouve encore dans nos vieilles chansons".

On le verra bien tout à l'heure, en entendant les ravissants Petits Chanteurs de la Croix de Bois.

"Nous l'avons défendu contre toutes les haines.

Et nous le maintiendrons contre tous les courants."

....L'un des nôtres vous l'a dit: pour nous, perdre un vocabulaire français, c'est perdre une bataille. Au demeurant, la langue française est officielle au Parlement fédéral, qui domine les neuf provinces canadiennes. Elle est presque la seule en usage dans la province de Québec où, pour 91%, la population est française.

Surtout, leur âme est française: une âme qui vibre au souvenir de l'histoire de France depuis ses origines; qui s'enorgueillit des fastes de France en Amérique; qui ressent toutes les joies et tous les chagrins de la France, toujours; et qui vint, aux heures tragiques d'il y a vingt ans, mêler son sang à celui de vos fils, et dont les morts jonchent encore vos champs de victoires.

Ils ont gardé la croyance catholique, les vertus familiales et sociales que leurs ancêtres ont apportées naguère de vos provinces. Ils sont Français.

C'est votre Lucien Romier qui l'a écrit: "S'ils ont mérité l'estime spéciale de la couronne d'Angleterre, c'est qu'ils n'ont jamais, même à travers les pires déceptions, renié la mission pour laquelle leurs ancêtres traversèrent l'océan, ni méconnu les grandeurs du nom français." Aussi bien, aux jours de fête, sans qu'aucune politique s'en offusque, le fleurdelisé et le tricolore se mêlent-ils à leurs bannières et ils chantent à pleine voix:

Jadis la France, sur nos bords,
Jeta sa semence immortelle
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle.

"Je dois, en ce moment, à l'extrême obligeance de M. le ministre des P.T.T., sur la suggestion, je crois bien, de M. Charles Pichon, de l'Echo de Paris, de pouvoir pénétrer dans tous les foyers de France pour y déposer l'hommage des cousins du Canada. J'en suis ému. J'en suis ravi. Le cœur me bat et j'ai les yeux mouillés. Comme il arriva l'an passé à ceux d'entre vous qui nous découvrirent à Gaspé: lorsque la croix à l'écusson de France apparut à leurs yeux, que les drapeaux tricolores, lancés comme des fusées, flotèrent dans le ciel, et que les petites Gaspésiennes, aux coiffes de vos villages, jetèrent des fleurs et chanterent des hymnes au nom de Jacques-Cartier, le marin breton...."

"Venu moi-même rendre cette mémorable visite de la Mission française des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, je recueille au centuple les témoignages et les égards que nous lui avons, trop modestement, mais de tout cœur, offerts en 1934.

C'est ainsi que la Municipalité de Paris, d'abord, a voulu me recevoir en son hôtel de ville, me prodiguant d'inoubliables honneurs; puis que le Comité France-Amérique, à son tour m'a comblé d'hommages, par la bouche en particulier de son président, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française; puis ce fut M. Flandin qui, il y a un an, au nom du gouvernement français, avait posé sur ma pourpre la grand'croix de la Légion d'Honneur. Puis, ce fut M. le Président de la République, auquel je devais de dire ma gratitude respectueuse. Enfin, ce fut toute la France à qui, au nom de la race française du Canada, j'eus la joie d'assurer fidélité et amour.

Car entre temps, chez le ministre du Canada à Paris, chez le ministre de France au Canada, à l'Institut catholique et ailleurs, personnalités politiques, sociales, littéraires, scientifiques, dans une touchante émulation, s'empresaient de m'exprimer tour à tour leurs sentiments pour la France d'outre-mer.

Mais j'étais venu en France pour autre chose encore. Ce fut de Ste-Marie de l'île de Ré qu'en 1665 partit mon ancêtre Mathurin Villeneuve, fils de Mathieu Villeneuve et de Jeanne Chausset. Or, la religion et la nature obligent d'honorer la mémoire des ancêtres, ceux dont on porte le nom et dont on continue la race. Le Seigneur couvre de ses bénédictions ceux qui se souviennent de leurs aïeux. J'ai donc voulu visiter l'île de Ré, La Rochelle, Brouage, Rochefort et Saintes, d'où sont partis les miens. Et c'est là que les émotions ont été plus douces encore à mon cœur de Français.

Admirer le port fameux de La Rochelle, contempler la mer qui pousse ses vagues jusqu'en Amérique, parcourir cette île de Ré dont les champs sont bornés à l'Ouest par l'Amérique, "la mer entremise", comme disent les gens, marcher dans cette vieille rue de Sainte-Marie, où les maisons éclatent de blancheur entre leurs volets bleus et qu'inondent de chauds rayons de soleil; puis — ah! quel spectacle et quel souvenir! — être entouré de ces paysans si semblables par leurs noms, par leurs yeux, par leurs esprits, aux gens de chez nous. Aussi: prier dans l'église séculaire où mes aïeux ont prié de leurs lèvres simples et croyantes, m'agenouiller au cimetière où ils dorment en attendant l'éternel revoir commun à tous. Et tout cela, non dans un geste isolé et secret, mais en pleine lumière et en pleine foule.

— Merci, monsieur le cardinal, d'être venu voir vos gens, cela nous fait du bien et nous grandit. "En ces termes, une paysanne aux yeux mouillés m'exprimait sa joie.

— C'est moi le premier à qui il a serré la main", prononçait de son côté un gros marin, que j'avais salué au sortir de la passerelle.

Tout ce monde vibrerait d'une allégresse naïve, si profonde en même temps, et qui me transportait indubitablement au pays de Maria Chapdelaine.

Certes, j'ai apprécié l'accueil cordial et distingué des autorités religieuses et civiles, — partout. C'est pourtant le bon peuple de France qui m'a surtout pris le cœur; ces regards des foules qui m'ont enveloppé sur les routes, dans les gares, aux églises, d'abord de curiosité, puis de respect, et enfin de tant d'affection! Par exemple, l'autre jour, à Notre-Dame, où Son Eminence le cardinal archevêque de Paris voulut, d'un geste si aimable, céder son trône au cardinal-archevêque de Québec: touchant symbole, éloquente leçon. Par exemple encore, à la Cité Universitaire et au bureau de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Par exemple, enfin, à la Brosse-Montceaux où mes frères cadets de la Société des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée se préparent à porter aux Glaces Polaires et sous les Feux de Ceylan les rayons de l'Evangile et l'incomparable dévouement français. Partout, j'ai senti le Canada accueillir, honoré, mais surtout aimé.

Voilà bien pourquoi, ensuite, en mon âme et sur mes lèvres, il chante en ce moment: "Vive la France." Pourquoi j'ai hâte de lui redire tous mes hommages et tout cet attachement. Pourquoi je reviendrai, nous reviendrons, car nous serons des centaines, et ce sera bientôt. Pourquoi, aussi, je veux retourner en Amérique sur l'Ile-de-France, afin de rester le plus longtemps possible en

territoire français.

Car, Français de France et Français du Canada, nous sommes de même famille, demeurons unis. Il nous faut entraider, il nous faut entraimer. Vous le ferez, nous le ferons. Au revoir, mes chers cousins.

LE PLAN

LEMOYNE

Parce que nous ne publions pas la liste des sous reçus depuis le mois de décembre, il ne faudrait pas croire que nos petits lecteurs se désintéressent du Plan LeMoyné; au contraire, il est plus populaire que jamais. La bourse a beaucoup engraisé dans ces deux derniers mois. La liste des donateurs sera publiée le mois prochain. L'espace manque pour le faire dans ce numéro. Un gros merci tout de même à tant de généreux donateurs.



"J'ai entendu l'histoire la plus drôle hier... que j'en ris encore, bien que j'aie oublié l'histoire..."
(Fucrisacco, Turin)

Les Chevaliers de la croix

(Suite de la page 6)

Où s'en va-t-on, demandez-vous...?

Mais, c'est clair!

On s'en va chez le diable!

Et pour cause....!

Comment former des chrétiens dans une école païenne....?

Nous avons voulu de l'école anglaise.... et nous en sommes morts!

Non pas sans doute, parce qu'elle était anglaise, mais bien parce qu'elle était protestante et parce que la connaissance de l'anglais a acclimaté nos enfants au milieu anglais.... qui, malheureusement, est protestant.

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es."

Nous accusons déjà une perte de 20% au catholicisme en Alberta.

20%, cela veut dire 6000 des nôtres qui ont déjà perdu la foi.... sans compter ceux qui n'osent pas le dire encore.

6000 perdus à la foi catholique.... Cela représente exactement toute notre première génération de "Chevaliers de la Croix".

Mais que voulez-vous.... Les vieux ne savaient pas l'anglais, eux, et c'était tellement "malcommode". Ils ont juré alors que leurs enfants seraient mieux "équipés"....!

C'est réussi....!

Les jeunes savent l'anglais aujourd'hui sans le moindre accent.

Ils sont royalement "équipés".

Est-ce pour cela qu'on en trouve beaucoup sur "le relief"; d'autres au baignoire; et tant d'autres dans la rue?

Combien en avons-nous qui occupent des positions sociales malgré leur anglais....?

Où donc sont nos jeunes de 25 à 35 ans qui ont l'ambition, le caractère et la trempe de ces hommes que nous avions autrefois....?

Avons-nous pris notre place dans la vie sociale de notre province....?

Allons, soyons sérieux!

Notre place est encore vacante!!

Nous n'en avons jamais voulu.

Nous voulions celle des Anglais et naturellement, les Anglais ne veulent pas nous la donner.... et ils font bien.

Nous nous sommes faits Anglais.... et naturellement, les Anglais ne veulent pas nous reconnaître.... et ils font bien.

Une dinde, c'est une dinde.... Une poule, une poule. Mais les poules ne seront jamais dindes tant dindes qu'elles soient, bien que les deux soient des volailles....

Et les Anglais ont une autre raison majeure de ne pas vouloir d'un Canadien français anglicisé.

C'est un esprit inférieur!

Cela se comprend.

Pendant que le petit Anglais avance rapidement à l'école dans sa langue maternelle, le petit Canadien français, qui s'anglicise, perd son temps à ramasser des galoches qui ne veulent pas tenir à ses pieds. Il dépense toute sa jeunesse à s'angliciser. Finalement, quand il sort de l'école, il sait l'anglais mais il ne comprend rien, ni dans l'ordre du monde ni dans lui-même.

Ce n'est pas précisément ce qu'on peut appeler un esprit supérieur.

Par-dessus le marché, il ignore sa religion. "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme?" Or, tout ce que ce petit Canadien a gagné à l'école anglaise c'est de savoir une langue qui lui ouvre la porte sur "Mutt & Jeff", "True Story", "Saturday Night", "Chicago Herald", et toute cette belle littérature qui transfuse les idées à la mode.

Pauvres "Chevaliers de la Croix"! Vous êtes plus à plaindre qu'à blâmer. Vous le réalisez peut-être aujourd'hui! Eh bien, aidez-nous à sauver la jeunesse qui monte!

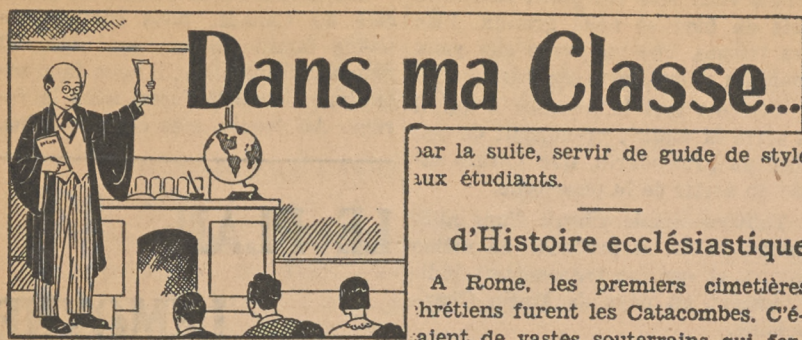
Sachons d'abord que, pour faire de nos enfants des catholiques canadiens-français, il nous faut des écoles catholiques canadiennes-françaises!!

C'est ce qui en fera, en plus, des esprits supérieurs.

Et c'est encore le meilleur moyen de reconquérir et de prendre notre place dans la société.

Ne condamnons plus nos enfants à devenir des "Chevaliers de la Croix".

Gérard LeMoyné.



Dans ma Classe...

par la suite, servir de guide de style aux étudiants.

d'Histoire ecclésiastique

A Rome, les premiers cimetières chrétiens furent les Catacombes. C'étaient de vastes souterrains qui formaient une soixantaine de cimetières et enveloppaient toute la ville dans un cercle de tombes.

Là, se déroulèrent, pendant trois siècles, tous les grands actes de la vie chrétienne, toute la liturgie de l'Eglise.

Là, les chrétiens se réfugiaient pendant les persécutions.

Là, les corps des chrétiens venaient dormir en attendant la bienheureuse résurrection. La tombe des martyrs était reconnaissable à une petite fiole, contenant quelques gouttes de sang, que l'on incrustait à l'extérieur, dans une petite excavation, à l'endroit de la tête du cadavre. Lorsque le corps avait été dévoré par la flamme ou jeté dans les flots, on plaçait une palme sur la tombe.

de Recherches
GUILLAUME FICHET, IMPRIMEUR

On célèbre, en France, la mémoire du premier maître imprimeur du vieux Paris, Guillaume Fichet, docteur en théologie, maître-ès-arts, recteur de l'université de Paris et "enseigneur de l'art de bien dire en Latin". Ce fut sa gloire d'avoir fait venir à Paris trois imprimeurs formés par Gutenberg; Michel Freilburger, Ulrich Gering et Martin Grants. C'est dans une vieille maison de l'université que furent installées les presses d'où sortirent les premiers livres imprimés en France. Le premier de tous destiné aux étudiants, fut le recueil des lettres de Gasparino Barizzi, de Bergame, "l'élégante latinité" qui devait,

LE CUISINIER

Les joueurs sont assis, en rond, par terre.

Celui des joueurs que représente le cuisinier, portant à la main un pot à anse, s'arrête devant un joueur et lui demande:

- Que voulez-vous avoir, dans votre bouilli ?
- Du lapin !

Tour à tour les joueurs nomment leur plat choisi: du lapin, du bœuf, de l'agneau, du porc, du chou.



Lorsque le cuisinier a fini sa tournée, il revient au premier qu'il a interrogé.

- Avez-vous demandé du lapin ?
- Du lapin !
- L'aimez-vous salé ou pas salé ?
- Du lapin !
- Gros ou petit ?
- Du lapin !

Le cuisinier continue à interroger le joueur qui, à toutes les questions, doit répondre: Du lapin ! S'il répond autrement, il est en défaut et mis à l'écart.

Passant au suivant, le cuisinier interroge:

- Avez-vous demandé du bœuf ?
- Du bœuf !

Son interrogatoire se continue ainsi que pour le premier. Puis il passe aux autres, questionnant chaque joueur quant au plat qu'il a choisi, cherchant à le mettre en défaut.

Lorsque tous les joueurs ont subi le questionnaire, le cuisinier impose une pénitence à ceux qui ont fait erreur. Cette pénitence, le plus souvent, consiste à chanter, bien ou mal, une chansonnette, ou à conter une historiette.

(Communiqué par Adélar Lambert, Berthier en haut).

LE MUSEE DE SAINT-ALBERT

A neuf milles d'Edmonton sur la colline enchantée de St-Albert, nous y apercevons entre l'église paroissiale et le couvent Youville le fameux musée, qui, à lui seul a le don particulier d'attirer un grand nombre de visiteurs chaque année, venus de toutes les parties de la province, même des provinces voisines et des Etats-Unis, si nous consultons le registre que nous trouvons à la porte d'entrée.

Ce musée qui fut d'abord la première cathédrale de Mgr Grandin, date de 1860. Il y a quelques années, ce n'était qu'une masure abandonnée, ouverte à tous les vents et reléguée en arrière de l'église; alors que le regretté Père Jan, O.M.I., aidé du R. P. Bidault, O.M.I., eurent la bonne inspiration de transporter cette insigne relique à l'endroit où nous la voyons maintenant pour en

faire un lieu de souvenir.

Cette première cathédrale fut réparée et autant que possible laissée au naturel; elle mesure 25 pieds sur 50; nous l'avons enlaidée dans une autre plus grande en briques rouges, en sorte que nous pouvons circuler autour de l'ancienne par un couloir et admirer un grand nombre de souvenirs de toute espèce.

Ce fut, certes, de la part de ces bons Père, un surcroît de dévouement et de sacrifices qui furent admirés de tous ceux qui les virent à l'oeuvre. En moins d'une année tout était terminé. Ce fut alors l'occasion de fêtes splendides, lors de l'inauguration qui eut lieu en 1929.

A l'heure actuelle, le musée possède des souvenirs de tous nos grands évêques disparus, en particulier de notre vénérable Mgr Grandin, de nos martyrs oblates, tels que les PP. Marchand, Fafard, Roux et Rouvière, nous y voyons leurs instruments de supplice, leurs ornements sacerdotaux et tout ce qui a servi à leur usage. Sans compter les différents spécimens de nos missions du Nord; depuis le soulier d'original jusqu'à la broderie la plus fine de nos indiennes du Nord-Ouest.

Le musée est ouvert tous les jours. L'entrée est gratuite et les bons Pères ou Frères se font même un devoir d'accompagner les visiteurs qui désirent recevoir les renseignements nécessaires.

Nous éprouvons une réelle émotion à nous trouver sous ce toit antique où notre premier évêque albertain a dû prolonger ses saintes méditations pour la prospérité de notre pays.

Avec admiration et presque vénération nos mains palpent ces murs sacrés où un saint évêque qui est bien le nôtre sera avant longtemps sur nos autels. Nous en avons la douce espérance.

Jacqueline Sylvestre, VIII grade, Couvent Youville, St-Albert.

L'AVANT-GARDE

TRAVAIL DONNE A L'UNE DES PREMIERES SEANCES DE L'AVANT-GARDE SAINT-JEAN 1. M Révérend Père Directeur, Monsieur le Président, Chers Amis,

De nos jours dans tout le monde, et dans les deux cités qui se partagent les énergies humaines—celle de Dieu et celle de Mammon—l'on peut voir une course effrénée des deux camps vers la conquête de la jeunesse. De tous côtés on cherche à l'accaparer—Rien n'est plus logique—Les jeunes d'aujourd'hui, ce sont les hommes de demain. Voilà pourquoi on s'acharne tant à la jeunesse; voilà pourquoi il nous faut posséder "toute" notre jeunesse canadienne-française afin qu'elle demeure fidèle à ses origines catholiques et françaises et que demain nous possédions des Canadiens français à la stature nationale parfaite.

Si nous voulons posséder notre jeunesse il faut la rallier et la rallier "toute" dans les bataillons avant-gardistes—autour de leur drapeau commun—C'est là, pour nous canadiens-français, le seul moyen de ralliement. Inscrivons-nous, aidons les autres à s'y inscrire.

Mais avant d'emboîter le pas, il serait peut-être opportun de vous dire un mot de l'Avant-Garde. Nous parlerons d'abord de sa fondation, ensuite de son programme enfin, de son but.

L'Avant-Garde a eu d'abord ses pionniers qui ont su accepter avec le sourire les sacrifices de la vie; elle a eu ensuite ses fondateurs à qui nous devons un sincère remerciement et de nombreuses prières; elle a eu et a encore, parmi les anciens, ceux qui savent lutter pour son triomphe; elle a aussi ses membres qui se dévouent parmi la jeunesse avant-gardiste, des membres convaincus, des membres qui veulent construire et non pas détruire en critiquant; car, c'est un défaut chez nous Canadiens français, de toujours vouloir abaisser et écraser ceux qui ont le courage de prendre de l'avant et de vouloir faire du bien autour d'eux.

Aujourd'hui on ne discute plus la nécessité, l'importance de l'Avant-Garde, on l'accepte entièrement, telle qu'elle est; et elle se présente à nous comme un mouvement intégral; imparfait sans doute, comme tout ce que font les hommes, mais suffisamment puissant pour produire des fruits abondants si tout le monde y met de la bonne volonté.

Une Association est nécessaire en raison directe de l'importance de la lacune qu'elle comble et du besoin qu'elle satisfait; aujourd'hui l'unité ne suffit plus. Il faut l'union des énergies nationales, autrement elles s'éparpillent, elles se déciment et au lieu des forces de l'union, nous avons les faiblesses de la désunion. Encore une fois, au siècle où nous vivons, c'est-à-dire au siècle de la presse, de la radio et du cinéma, il est d'une souveraine importance que nous nous groupions et de toutes les façons si nous voulons conserver ce que nous avons de plus cher: nos positions, notre langue, notre fol.

L'Avant-Garde, comme vous le savez d'ailleurs, fut fondée à Falher, le 4 avril 1932, sous la présidence de M. Langelier, maire de ce village. Etaient présents à cette réunion, le R. P. Lajoie, ancien curé du village, M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., et les RR. SS. de Sainte-Croix. Et entre l'obscurité de ses débuts (ce n'était alors qu'un cercle paroissial) et l'élan prodigieux qu'elle a pris depuis, il y a un abîme; il faut croire que le germe était bien sain pour produire un arbre tel que l'Avant-Garde. Aujourd'hui, elle se fait remarquer tant par la beauté que par la multiplicité de ses ramifications: car elle s'implante dans tous les centres catholiques canadiens-français de l'Alberta, et tous en sont très fiers.

Le programme de cette Association peut se résumer en trois points: Piété, Etude, Patriotisme. Permettez-moi de passer très brièvement sur ces trois points, car si nous voulions, nous pourrions faire un long discours sur chacun d'eux.

Comme cette association veut le bien spirituel et moral autant que le bien intellectuel et physique de la jeunesse, il est d'une grande importance que la piété ait la place prépondérante, car elle est l'arme de tout bon catholique, elle est la sauvegarde de notre foi, elle est la santé de notre âme. Et, comme un lien spirituel unit les membres entre eux, la piété est l'union des

membres de cette association. Aussi afin de développer d'avantage cet esprit de piété, il a été décidé (d'après les constitutions):

- 10—d'établir la communion fréquente.
- 20—de faire réciter tous les jours un "Ave Maria" aux intentions des associés.

- 30—de les engager à une pratique franche et ouverte de tous leurs devoirs religieux, et en particulier, celui de l'assistance à la Sainte Messe.

Vous pouvez voir par là, le noble idéal de l'Avant-Garde.

Après la piété vient l'étude; c'est par l'étude que nous parviendrons aux connaissances des questions sociales, nationales et religieuses; c'est par l'étude que nous parviendrons à devenir plus tard des gens dignes de notre tâche. Comme la piété est la santé de notre âme, l'étude est la santé de nos facultés intellectuelles. Et quelle est l'étude qui devrait nous intéresser plus que l'histoire du Canada? L'histoire de notre pays, l'histoire où sont morts tant de héros pour leur foi et leur belle patrie.

Et le patriotisme voilà la fleur de la piété et de l'étude. Si vous avez l'occasion de voyager et de venir en contact avec différentes personnes, vous rencontrerez des fanatiques qui vous demanderont: "Qu'est-ce que le patriotisme? A quoi bon, vous ne l'avez jamais vu?"

Le patriotisme, qu'est-ce que c'est? C'est l'amour de la patrie! et l'amour ne vit pas de haine. "Mais qu'est-ce que la patrie?"

La patrie, chers amis, c'est le berceau où nous sommes nés; l'église où nous sommes devenus enfants du ciel; la terre où vécurent nos ancêtres, nos pères, nos héros; le pays qui parle notre belle langue française; la nation enfin où, par une suite de souvenirs immortels, s'unissent le passé et le présent. Voilà ce que c'est que la patrie, et voilà pourquoi les Dollard, les Madeleine de Verchères, les Maisonneuve, etc..... ont eu tant à cœur de lutter, et de lutter "jusqu'au bout."

Mais s'il est important et intéressant de connaître les fondateurs ainsi que le contenu de leur fondation, il n'est pas moins nécessaire de s'imprégner du but de l'Avant-Garde car c'est le but qui spécifie tout, qui dirige tout.

Si le but essentiel de l'Avant-Garde est, comme le disent les constitutions: de développer chez les petits canadiens français de l'Alberta, un filial attachement à la Sainte Eglise et un patriotisme éclairé, il est aussi de former des hommes d'état, des hommes qui, plus tard, feront honneur à leur race, des hommes qui résisteront à l'orage des fausses doctrines, des hommes qui pourront paraître en public et dire sans respect humains ce qu'ils ont à dire. Combien de personnes pourraient faire de très beaux discours, mais ce qui les empêche c'est la timidité, c'est le trac; et ce qui leur manque..... c'est donc l'Avant-Garde.

Maintenant, c'est à nous d'aller de l'avant puisque nous avons ce qui nous manquait. Ne renvoyons pas trop au lendemain; d'ailleurs de quoi demain sera-t-il fait? Demain sera fait de ce que nous le faisons aujourd'hui. Si nous semons à pleines mains, tant mieux, nous récolterons à pleines mains. Et le meilleur moyen de semer, afin d'avoir le plus grand rendement possible, c'est d'encourager nos organisations, de les agrandir, de leur infuser un sang nouveau par notre enthousiasme. Ne soyons pas des éteignoirs, soyons fiers de nos associations et surtout de notre Avant-Garde, qui est la seule association patriotique de la belle jeunesse canadienne française en Alberta, la seule dans cette vaste province qui puisse nous donner un souvenir de nos origines: origines religieuses d'abord puisque Cartier est venu planter la foi au Canada; origines françaises ensuite, puisqu'il prit possession du Nouveau Continent au nom du roi de France. Oui, Dieu nous a accordé la grâce de naître de parents catholiques et français; grâce à eux nous avons vécu jusqu'ici en français, maintenant nous devrions continuer de vivre terminée, nous puissions mourir en français, car, tout probablement, lorsque nous arriverons dans l'autre monde, c'est en français que nous y serons reçus.....

Marc l'HEUREUX,
Juniorat St-Jean